

Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1990

Athanassios Papageorghiou

Citer ce document / Cite this document :

Papageorghiou Athanassios. Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1990. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 115, livraison 2, 1991. pp. 789-833;

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1991_num_115_2_6863

Fichier pdf généré le 18/08/2020

CHRONIQUE DES FOUILLES ET DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES À CHYPRE EN 1990 *

L'occupation d'une grande partie de Chypre par les armées turques s'est poursuivie en 1990, accompagnée de dommages pour le patrimoine culturel de l'île en général, pour les vestiges archéologiques en particulier. Selon des informations publiées dans les journaux turcs de Nicosie, le pillage de tombes anciennes, de différentes époques, s'est poursuivi dans la zone occupée de Chypre et certains sites, découverts avant 1974 et complètement laissés à l'abandon, ont subi de graves destructions, comme les mosaïques et les bains de Salamine, ainsi que la basilique de Soloi. La destruction de l'église du couvent de la Vierge d'Avgasida, près du village de Milia, 15 km au Nord-Ouest d'Amochostou, apparaît particulièrement tragique. L'église a été construite au début du xiv^e s. à l'emplacement d'une nef avec coupole. Plus tard, à la fin du xv^e s., elle est étendue vers le Nord, avec l'adjonction d'une seconde nef (fig. 1), et comporte de nombreux éléments architecturaux gothiques tardifs¹. Elle est alors décorée de fresques, parmi lesquelles on avait conservé celles de la voûte (fig. 2). L'église avait déjà été pillée depuis 1974 : les icônes et l'iconostase avaient été volées. On ne sait si les fresques de la voûte ont été enlevées avant la destruction.

Par ailleurs, les activités archéologiques se sont poursuivies suivant un rythme soutenu sur le territoire libre de la République de Chypre. Seize missions étrangères ont réalisé des fouilles qui couvrent toutes les périodes de l'archéologie chypriote et trois autres des prospections dans différentes régions de l'île. Parallèlement, les archéologues du Service des Antiquités ont poursuivi des fouilles programmées à Paphos, Kourion et Amathonte. Le nivellement d'un terrain près du village de Sanida (province de Limassol) a mis au jour un important site archéologique du Bronze Récent, centre de fabrication de poteries.

La conservation et la réparation des monuments anciens et des vestiges archéologiques s'est également poursuivie.

Le ralentissement de l'industrie du bâtiment et les restrictions apportées aux constructions dans les nécropoles des secteurs touristiques de Paphos et d'Amathonte ont eu pour effet de limiter les fouilles de sauvetage et diminuer les découvertes de tombes.

(*) Je remercie les directeurs des missions archéologiques étrangères qui m'ont fourni, avec beaucoup d'empressement, la matière de cette *Chronique*, textes et photographies de leurs fouilles, ainsi que mes collègues du Service des Antiquités pour leur aide dans la collecte du matériel publié ici. Je remercie tout particulièrement Pascal Darcque pour la traduction française et la mise en forme de la *Chronique*, ainsi qu'Olivier Masson, qui a relu l'ensemble du texte français.

(1) C. ENLART, *L'art gothique et la Renaissance en Chypre I* (1899), p. 410-412.

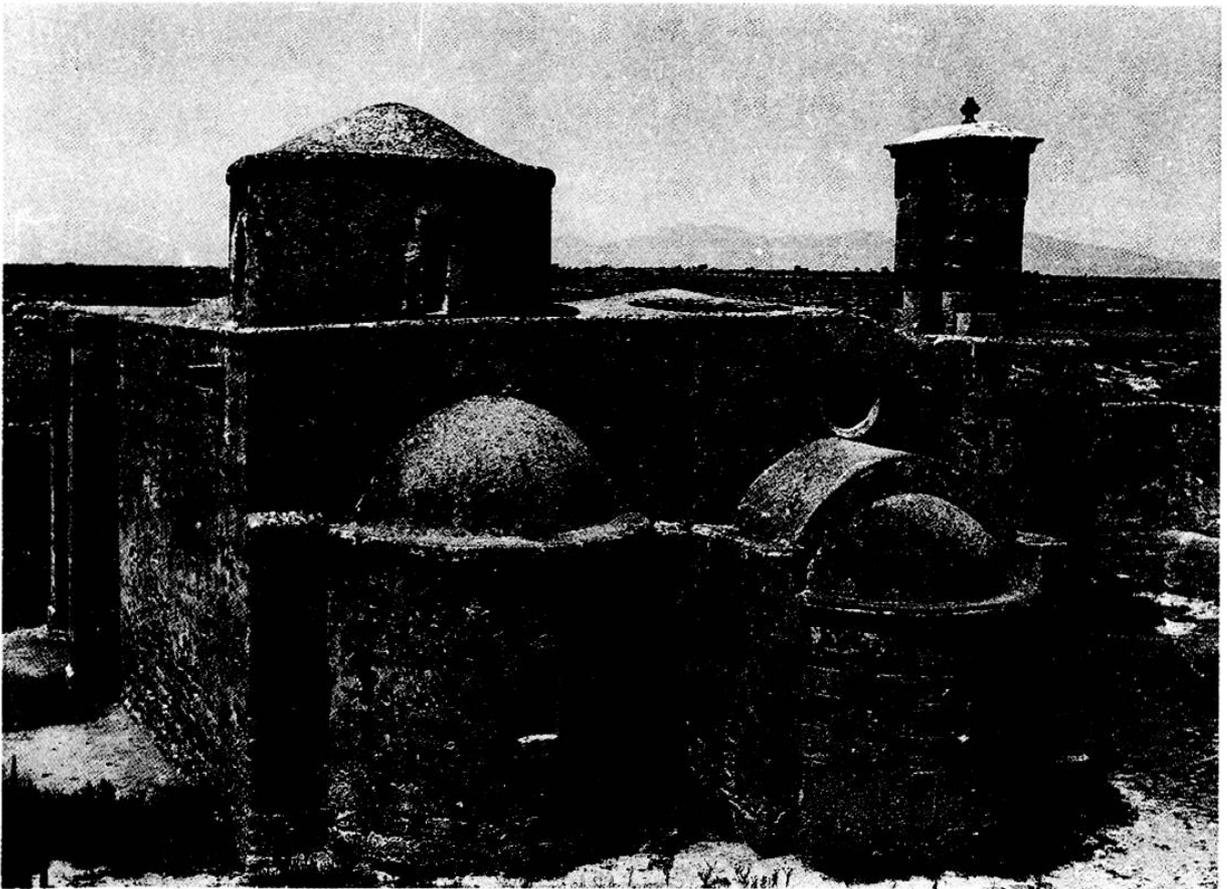
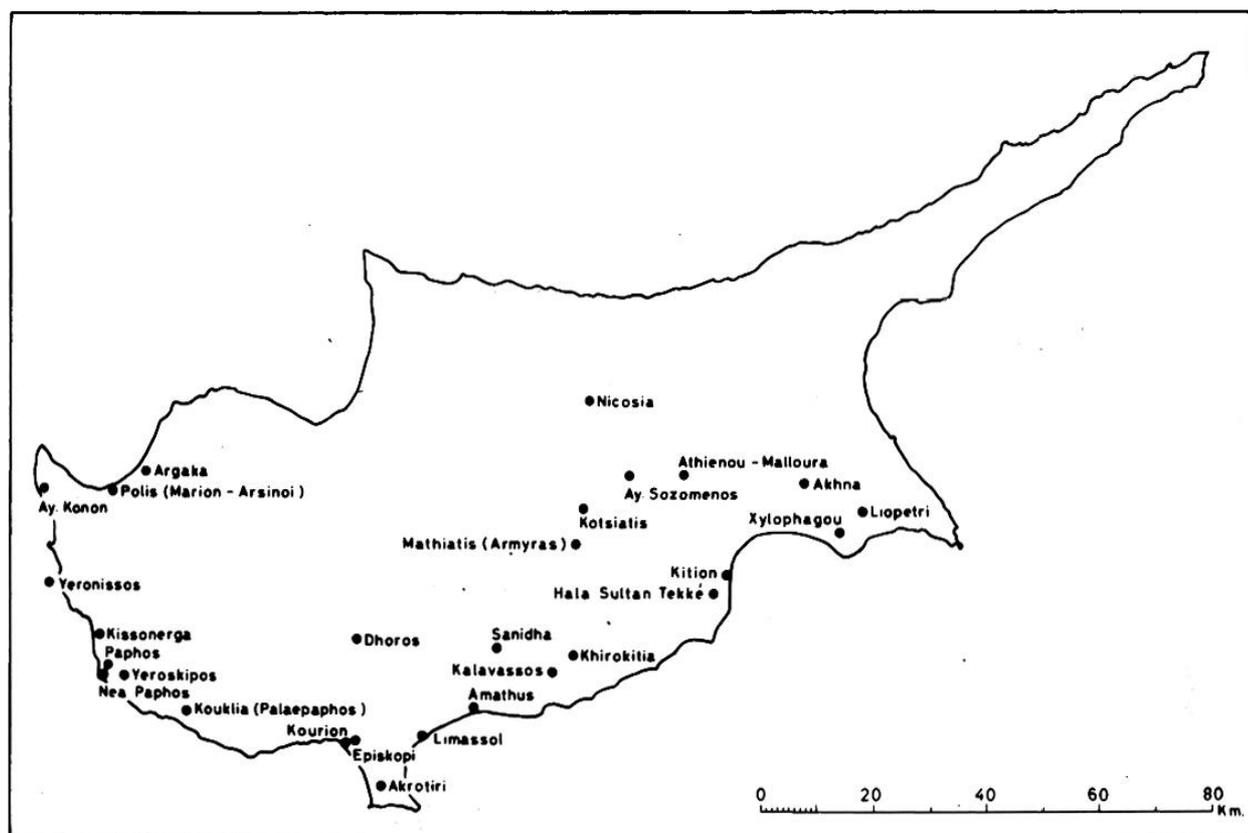


Fig. 1. — L'église du couvent de la Vierge d'Avgasida.



Fig. 2. — *Idem*, fresque de la voûte.



Carte des sites mentionnés dans la *Chronique 1990*.

I. — MUSÉES

On a continué la réorganisation des musées régionaux de Larnaca, Limassol et Paphos. On a achevé l'inventaire des anciennes collections du musée de Chypre, commencé il y a quelques années. Des milliers de tessons de vases attiques, de provenance inconnue, ont été découverts dans des caisses. Le recollage de ces tessons a donné quelques beaux vases, dont l'un à décor figuré.

1. — Musée de Chypre (Nicosie)

Des dons et des achats ont contribué à l'enrichissement du Musée de Chypre en 1990. La fondation Leventis a offert :

— une louche en terre cuite (1990/VIII-24/2; long. 34 cm) de type *Red Polished III*, datant du Bronze Ancien III (fig. 3);

— une cruche (1990/VIII-24/1; haut. 37,5 cm) de type *Bichrome IV*, datant du Chypro-Archaique I (fig. 4).

Parmi les autres acquisitions du Musée, signalons :

— une tête de jeune homme en calcaire (1990/I-24/1; haut. 21 cm) datant du Chypro-Archaique II (fig. 5);

— une pendeloque en calcaire (1990/V-30/28; haut. 6 cm) en forme de Bès (fig. 6);

— un modèle réduit de bateau en terre cuite (1990/V-12/3; long. 37,7 cm) datant du Chypro-Archaique I (fig. 7);

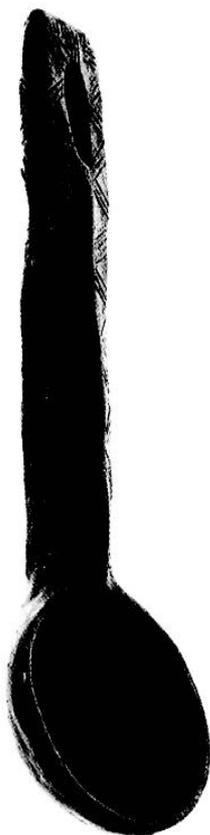


Fig. 3. — Louche *Red Polished III*.

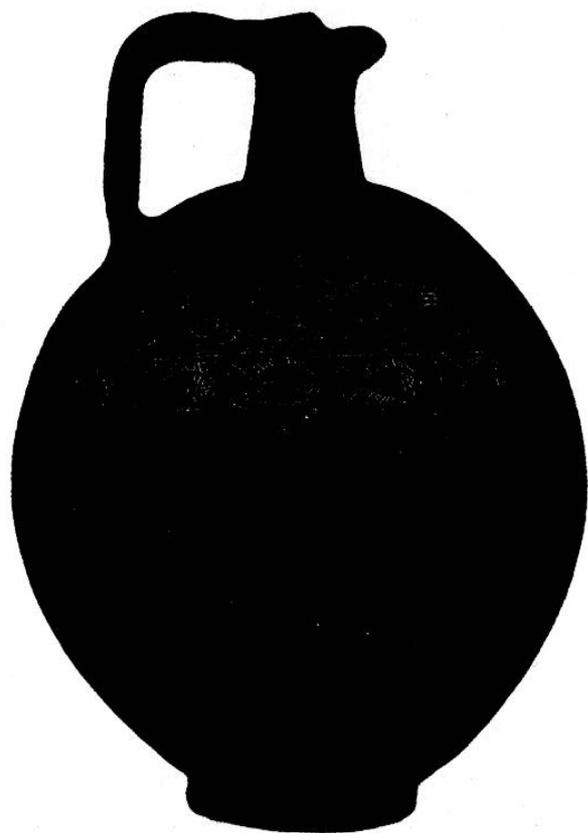


Fig. 4. — Cruche *Bichrome IV*.



Fig. 5. — Tête en calcaire.



Fig. 7. — Modèle réduit de bateau.

Fig. 6. — Pendeloque en calcaire.

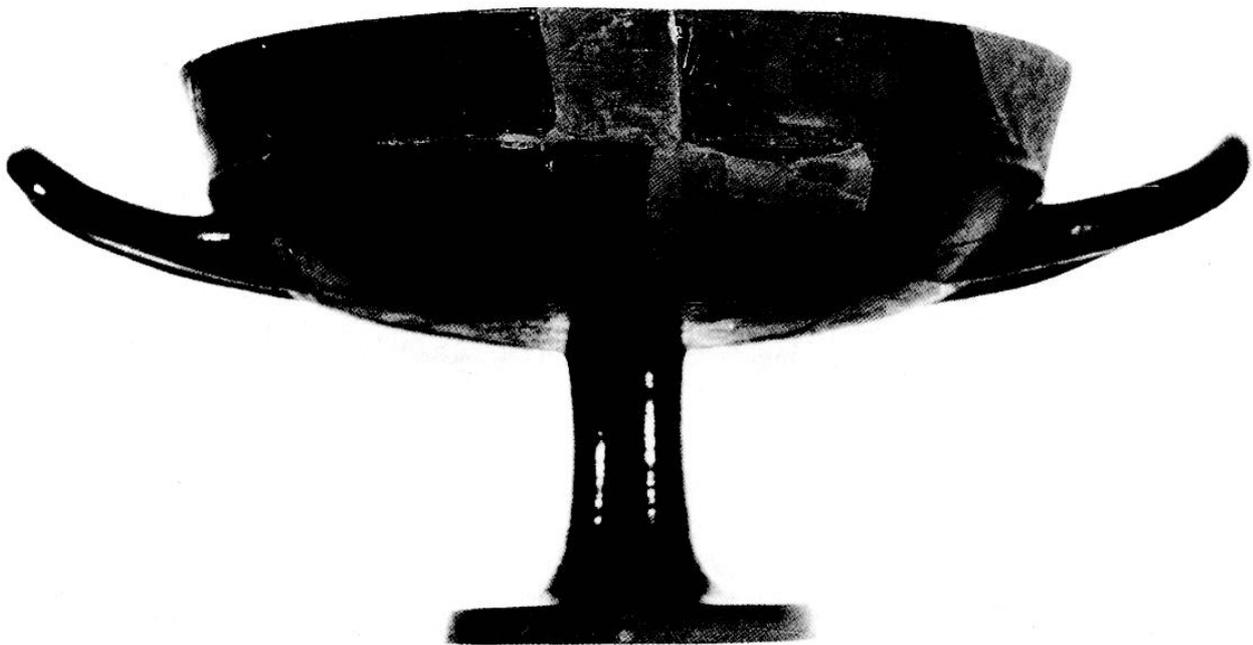


Fig. 8. — Coupe à figures noires : luteurs.



Fig. 9. — Coupe à figures noires : cavaliers.

- un chapiteau d'ante éolique de Dali, décoré de volutes et de feuilles de lotus (1990/V-12/1; haut. 65 cm; long. 78,5 cm), datant du Chypro-Archaïque II;
- une coupe à figures noires (C. 1016) décorée de deux paires de lutteurs (fig. 8);
- une coupe à figures noires (C. 1017; haut. 8,5 cm; diam. 15 cm) décorée de deux cavaliers sur des montures au galop (fig. 9);
- une coupe à figures noires (C. 1037; haut. 8,5 cm; diam. 12 cm) décorée de deux cavaliers sur des montures au galop (fig. 10);
- une coupe à figures noires (C. 1038; haut. 9,5 cm; diam. 8 cm) décorée de deux couples de danseurs (fig. 11);
- une coupe à lèvres éversées (C. 1039; haut. 8 cm; diam. 14,7 cm) décorée de bandes alternativement rouges et noires; la bande à la hauteur des anses est décorée de fleurs de lotus stylisées (fig. 12);
- une coupe à figures noires (C. 1040; diam. 21 cm) décorée de bandes alternativement rouges et noires; sur la deuxième bande, frise de combattants, au milieu de laquelle est représenté le combat d'Héraklès contre le lion de Némée (?); une grande partie du fond et le pied manquent (fig. 13);
- un skyphos (C. 1041; haut. 10,5 cm; diam. 15,5 cm); sur une large zone réservée sont représentés deux couples de sphinx affrontés et, entre eux, des fleurs de lotus schématisées (fig. 14);
- un skyphos (C. 1042; haut. 11,5; diam. 16,5 cm) décoré de bandes alternativement rouges et noires; la large bande rouge est décorée de casques entre des paires d'yeux (fig. 15).

2. — Musée régional de Larnaca

Après l'achèvement d'une nouvelle salle d'exposition, on a commencé la réorganisation du musée régional de Larnaca. A l'issue de celle-ci, l'exposition couvrira les périodes allant jusqu'à la fin de l'époque romaine. Les antiquités paléochrétiennes, byzantines et médiévales seront exposées dans les salles supérieures du château de Larnaca. Parmi les nouvelles acquisitions du musée signalons :

- un amphorique en albâtre local (1990/T. 1/1, M. LA. 1509; haut. 5,7 cm), datant de l'époque hellénistique (fig. 16);
- un vase à bec verseur (1990/T. 1/2, M. LA. 1509; haut. 10 cm); argile noir mat, embouchure ronde, anse surélevée; hellénistique (fig. 17);
- une lampe (1990/T. 1/6, M. LA. 1509; haut. 3,7 cm; long. 8,8 cm); argile noir mat rétamée; hellénistique (fig. 18);
- une statuette fragmentaire moulée en terre cuite (1990/T. 2/2, M. LA. 1516) représentant une danseuse (fig. 19);
- une grande amphore (M. LA. 1520; haut. 54,5 cm), provenant d'une tombe pillée près de la digue d'Achnas, de type *White Painted III* (fig. 20);
- une base de statue en marbre blanc portant une inscription phénicienne de cinq lignes. Il s'agit d'une inscription historique qui sera publiée dans le corpus des inscriptions phéniciennes préparé par la Maison de l'Orient (Lyon), sous la direction de Marguerite Yon. L'inscription a été découverte dans une zone de déblais près de la raffinerie de pétrole de Larnaca (voir *infra*, p. 813).

3. — Musée régional de Limassol

1990 a vu la réorganisation radicale de l'exposition du musée de Limassol. L'exposition s'est enrichie des nombreuses découvertes faites dans les nécropoles et sur le site d'Amathonte. Parmi les nouvelles acquisitions, signalons :

- une hydrie (Vounaros T. 1/1; haut. 11,5 cm) de type *Red Polished IV* (fig. 21);
- un amphorique (Vounaros T. 1/9; haut. 18,5 cm) de type *Red Polished III* (fig. 22);
- un bol profond (Vounaros T. 1/4; haut. 9,6 cm) de type *Red Polished IV* (fig. 23);
- un vase conique (L. M. 1299/1; haut. 24 cm; diam. 13,3 cm) de type *Red Polished* (fig. 24);
- une petit bol hémisphérique tripode (L. M. 1299/3; haut. 6,6 cm; diam. 8,5 cm) de type *Red Polished* (fig. 25);
- un amphorique (L. M. 1299/6; haut. 18,1 cm) de type *White Painted IV* (fig. 26);
- une petite statuette féminine en terre cuite (L. M. 1299/11; haut. 12 cm) qui repose sur un plinthe cubique (fig. 27);



Fig. 10. — Coupe à figures noires : cavaliers.



Fig. 11. — Coupe à figures noires : danseurs.



Fig. 12. — Coupe : fleurs de lotus.

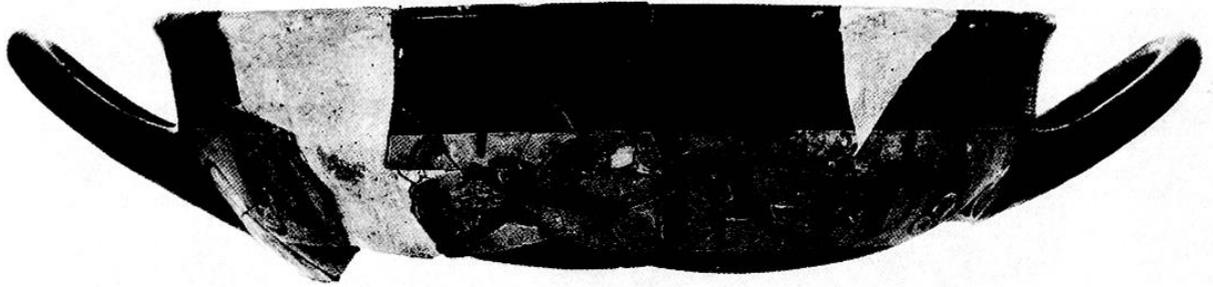


Fig. 13. — Coupe à figures noires : Héraklès contre le lion de Némée (?).



Fig. 14. — Skyphos : sphinx affrontés.



Fig. 15. — Skyphos : casques entre des paires d'yeux.



Fig. 16. — Amphorisque
en albâtre.



Fig. 17. — Vase à bec verseur.



Fig. 18. — Lampe.



Fig. 19. — Statuette en terre cuite.



Fig. 20. — Amphore *White Painted III*.



Fig. 21. — Vounaros : hydrie
Red Polished IV.



Fig. 22. — *Ibid.* : amphorisque *Red Polished III.*

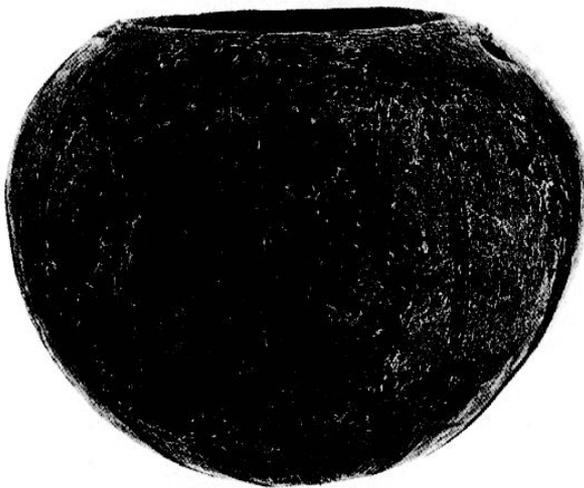


Fig. 23. — *Ibid.* : bol *Red Polished IV.*



Fig. 24. — Vase *Red Polished.*

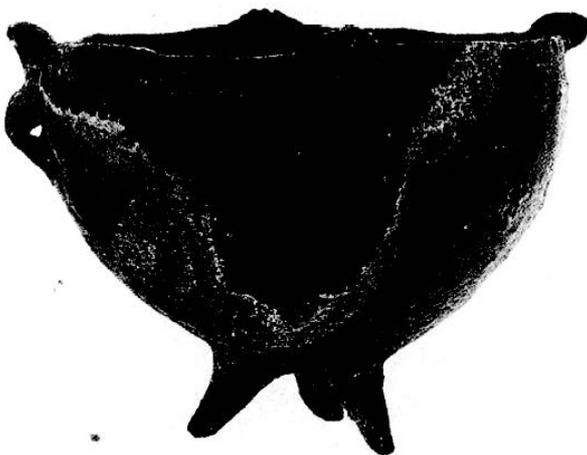


Fig. 25. — Bol tripode *Red Polished.*



Fig. 26. — Amphorisque *White Painted IV*.



Fig. 27. — Statuette en terre cuite.



cm
Mus. N. 1299/13

Fig. 28. — Vase en verre.

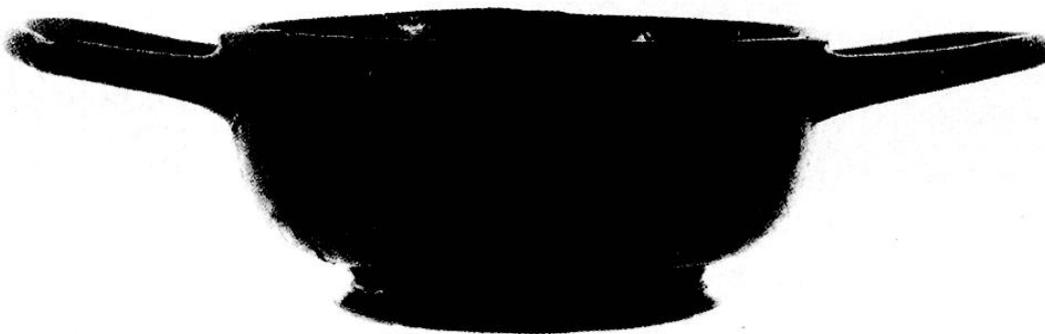


Fig. 29. — Bol à vernis noir.



Fig. 30. — Bol *Black Slip*.

- un vase en verre (L. M. 1299/13; haut. cons. 17,8 cm) (fig. 28);
- un bol à vernis noir (L. M. 1299/8; haut. 4,9 cm; diam. 11 cm, y compris les anses); décor floral sur le fond (fig. 29);
- un bol (L. M. 1297/22; haut. 7 cm; diam. 11,9 cm) de type *Black Slip* (fig. 30);
- un amphorique (Dhoros T. 1/2; haut. 28,1 cm; diam. de l'embouchure 19 cm) de type *Black Slip* (fig. 31);
- une cruche (Dhoros T. 2/36; haut. 30 cm) de type *Bichrome Red II* (V) (fig. 32);
- une épée en fer archaïque (Amathonte, T. 593/11; long. 46 cm);
- deux fines plaques en or (Amathonte, T. 593/60; haut. 4 cm) portant l'empreinte d'une femme nue au type d'Astarté (fig. 33);
- une figurine taumorphe en terre cuite (Amathonte, T. 594/14; haut. 7,4 cm; long. 8 cm) à décor bichrome (fig. 34).

4. — Musée régional de Paphos

L'exposition de la cinquième salle du musée, interrompue en 1989, a été achevée cette année. Cette salle est essentiellement consacrée à la céramique byzantine et médiévale (xii^e-xv^e s.) et à la sculpture du xv^e-xvi^e s. Céramique et sculpture proviennent des fouilles de Kato Paphos.

Le musée de Paphos s'est enrichi de nombreux objets découverts dans les fouilles d'urgence, principalement de tombes.

Deux tombes de Pano Argaka (P. M. 3140 et 3141), datant du Bronze Ancien et du Bronze Récent ont livré une céramique très intéressante. De la première tombe, particulièrement riche, on présente deux vases :

- un bol (P. M. 3141/8; diam. 14,5 cm) avec une décoration linéaire de type *Red Painted* à l'intérieur (fig. 35);
- une hydrie (P. M. 3141/29; haut. 20 cm) à bec verseur et anse ronde au-dessus de l'embouchure (fig. 36).

De la deuxième tombe, on doit signaler :

- une cruche pentagonale (P. M. 3140/1; haut. 27,6 cm) avec une anse verticale et une décoration incisée (fig. 37);
- une chope (P. M. 3140/3; haut. 16 cm) de type *Plain White slip* avec décor de coulures sur le col et sur l'anse (fig. 38).

Une tombe non pillée de la région d'Asprogeia de Géroskipos, datant du Bronze Récent, a livré un vase brisé, à deux anses, en faïence jaune brunâtre (P. M. 3142/16; haut. 8 cm; diam. : 7,8 cm), un scarabée en *pikrolithos* (P. M. 3142/18) avec une représentation d'un bouquetin courant à longues cornes et d'un petit quadrupède et :

- un sceau en ophite (P. M. 3142/20; 2 × 1,5 cm) avec une représentation de deux taureaux couchés, la tête tournée l'une vers l'autre (fig. 39).

Dans la région de Péra Vasa, dans le bois de Paphos, on a trouvé fortuitement trois tombes importantes datant de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique : elles appartenaient à des ouvriers travaillant à la mine de cuivre voisine. Au milieu de ces tombes, des sépultures féminines ont livré des parures en or et en argent. L'une des tombes contenait une amphore rhodienne (P. M. 3136/12).

On a découvert une tombe (P. M. 3139) dans le secteur des tombes royales. Malgré le pillage ancien de cette tombe, on a découvert 160 objets, pour un bonne part des *unguentaria*, des plats peu profonds et des coupes, empilés l'un dans l'autre.

A l'extérieur des murs de Néa Paphos, près de la tour du rempart connue comme « Hagios Agapitikos », des pièces souterraines n'ont pas été fouillées complètement. A l'origine, ces pièces étaient des tombes. Ensuite, elles ont été pourvues d'installations hydrauliques et converties en atelier. Cette transformation date du Moyen-Age, comme en témoigne la masse de tessons du xiv^e s. découverte dans le niveau inférieur de la fouille.

5. — Musée local de Kouklia

Deux importantes inscriptions hellénistiques étaient incluses dans une maison délabrée de Kouklia ; après la destruction de celle-ci, on les a transférées au musée. La première (RR K. M. 396), fragment de calcaire rouge



Fig. 31. — Dhoros : amphorisque *Black Slip*.



Fig. 32. — *Ibid.* : cruche *Bichrome Red II*.

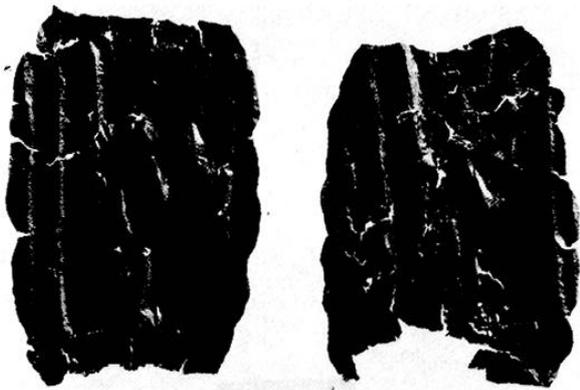


Fig. 33. — Amathonte : plaques en or.



Fig. 34. — *Ibid.* : figurine en terre cuite.

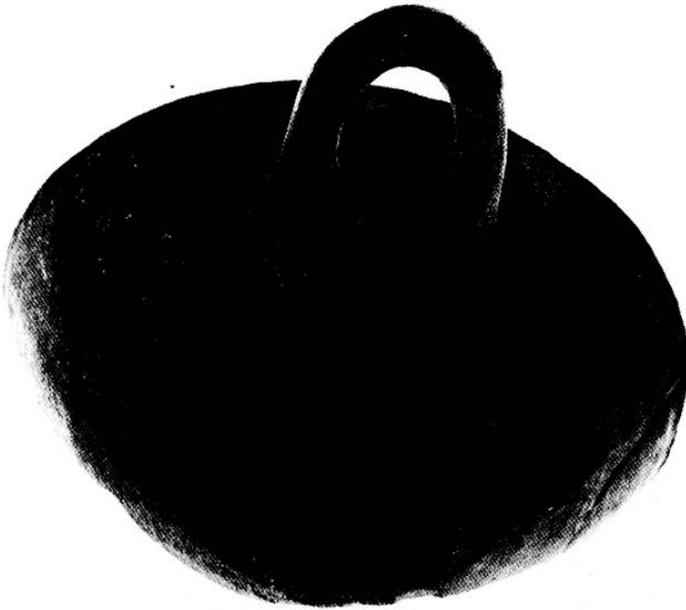


Fig. 35. — Pano Argaka : bol *Red Painted*.



Fig. 36. — *Ibid.* : hydrie.



Fig. 37. — *Ibid.* : cruche.



Fig. 38. — *Ibid.* : chope *Plain White slip*.



Fig. 39. — Asprogeia : sceau en ophite.



Fig. 40. — Inscription en l'honneur de Théodoros.

(fig. 40), a été reconnue comme étant le plus grand de trois fragments d'un socle de statue découvert en 1888. C'est la partie droite d'une inscription de cinq lignes que T. B. Mitford transcrivait de la façon suivante :

[θεόδωρον? Σελεύκου? τὸν συγγενῆ]
 [τοῦ Βασιλέως καὶ στρατηγῶ]ν καὶ
 [ναύαρχον καὶ ἀρχιερέα "Ε]λενος
 Ἀπο[λλ---ου Κ]υρηναῖος τῷ
 ὑμ[ο]τίμων τοῖς συγγ[ε]νέσι καὶ εἰσαγγελέων.

Il s'agit donc de la base de la statue de Théodoros, gouverneur de Chypre, base élevée par Hélénos de Cyrène vers 119 av. J.-C.².

La seconde inscription (RR K. M. 397) est gravée sur une base de statue en calcaire rouge qui a été utilisée deux fois. L'inscription comprend six lignes et se trouve relativement bien conservée. Elle rapporte que la cité de Paphos a érigé la statue de Kalliklès, fils de Kalliklès, chef de la garde du roi Ptolémée et de sa soeur Cléopâtre³. Deux autres inscriptions avaient été découvertes à Kouklia.

(2) Voir T. B. MITFORD, *BSA* 56 (1961), p. 32, lequel avait copié en 1936 le fragment encadré (N. D. L. R.).

(3) Pour les inscriptions honorant Kalliklès, fils de Kalliklès, voir T. B. MITFORD, *ibid.*, p. 20-21 (N. D. L. R.).

II. — FOUILLES ET PROSPECTIONS

1. — Akrotiri-Aetokremnos (Mission américaine)

De juin jusqu'au début du mois d'août, des fouilles interdisciplinaires ont été conduites à Akrotiri-Aetokremnos (« la falaise de l'aigle » ou site E), situé sur la péninsule d'Akrotiri, le long de la côte Sud de Chypre. Les fouilles étaient conduites par le Centre des Sciences du Quaternaire de l'Institut de Recherches du Désert (*University of Nevada System*), sous la direction du Dr. A. Simmons (sur la campagne précédente, voir BCH 113 [1989], p. 815-817). Le site est un abri sous roche écroulé dominant la Méditerranée. C'est un cas unique dans l'archéologie de Chypre, important pour au moins deux raisons.

1) Nous avons là les vestiges archéologiques les plus anciens de l'île. En effet treize dates par le radio-carbone, sur des échantillons issus de contextes clos, indiquent 8000 B. C., c'est-à-dire environ 1000-1500 ans avant les sites connus par ailleurs, qui appartiennent au Néolithique Acéramique.

2) Le site présente une association de vestiges d'industrie et d'une faune du pléistocène désormais disparue, notamment de l'hippopotame et de l'éléphant nains. Une telle association n'avait jamais été mise en évidence auparavant ; elle suggère que les hommes ont pu jouer un rôle dans l'extinction de cette faune insulaire endémique.

On a complètement fouillé le site E, de petites dimensions, car il se trouvait menacé. La plus grande part du site s'était déjà effondrée dans la mer. Environ 50 m² ont été fouillés, principalement l'extérieur de l'abri sous roche ; l'intérieur couvre 25 m² et a été dégagé jusqu'au rocher.

Les analyses en sont encore au stade préliminaire, mais ce qui suit représente comme une première approche de la composition du site. Deux couches principales ont été identifiées. La couche supérieure est clairement de nature anthropique et contient la majorité de l'outillage en pierre taillée. La couche inférieure, épaisse de 50 à 60 cm, repose sur le rocher. Elle contient la majorité des os bien conservés. Cette couche inférieure résulte aussi, semble-t-il, d'une activité anthropique. Le dépôt d'ossements à cet endroit suggère fortement une intervention humaine. Les os sont désarticulés et la plupart d'entre eux brûlés. Ils reposent dans une couche de cendre. Par la composition, cela ressemble à un dépotoir.

La faune se trouve étonnamment bien conservée. Environ 250000 fragments ont été enregistrés. 20 % d'entre eux sont identifiables, 20 % sont brûlés. La quantité minima d'hippopotame nain atteint 200 ; au moins 3 éléphants nains sont représentés. Les os d'oiseaux représentent 70 à 80 individus, principalement des outardes. Des serpents, des tortues, des poissons et des crabes sont également présents en petit nombre, de même qu'un fragment identifiable comme du cochon (?). 50 à 60000 fragments de coquillages ont été enregistrés. 10 % d'entre eux sont brûlés.

La majorité des restes d'hippopotame nain, qui représente environ 90 % de la faune, vient de la couche inférieure. Cependant environ 2000 fragments proviennent de la couche supérieure. Cela suggère un faible écart chronologique entre les deux couches.

L'assemblage d'outils lithiques est unique. Il est dominé par les petits grattoirs « en angle de pouce ». Le reste de l'outillage comprend des burins, coches et des pièces retouchées. Une grande partie de l'assemblage comporte des lames bien préparées. Environ 1000 outils en pierre taillée ont été découverts ; 12 % proviennent de la couche inférieure.

Les autres objets comprennent des perles et pendentifs en coquille et en pierre, un disque perforé en pierre et un objet cruciforme en pierre.

2. — Khirokitia (Mission française du CNRS)

La mission du Centre National de la Recherche Scientifique (ERA 17 du CRA-CNRS) que soutient financièrement le ministère français des Affaires Etrangères, a mené de juillet à septembre 1990, sous la direction d'Alain Le Brun, une nouvelle campagne de fouille sur le site néolithique précéramique de Khirokitia (voir BCH 114 [1990], p. 955-958).

Les travaux ont porté sur les secteurs Est et Ouest. Dans le secteur Est leur objectif était double : il

s'agissait d'une part, par la fouille d'unités d'habitation appartenant à des niveaux architecturaux différents, de réunir la documentation nécessaire à l'étude de changements éventuels touchant les pratiques architecturales, l'organisation de l'espace domestique, les stratégies alimentaires, d'autre part, en étendant la fouille du niveau B, de préciser la composition du tissu villageois et, plus particulièrement, le rôle joué par les espaces non bâtis. Dans le secteur Ouest, l'objectif était de poursuivre l'étude du dispositif d'accès au village découvert en 1989 (BCH 114).

Dans le secteur Est, la fouille du niveau B a complété le répertoire des réponses apportées à Khirokitia aux contraintes imposées par le choix, pour les constructions, du plan circulaire. L'espace couvert utilisable est augmenté dans ce cas par l'adjonction à l'une des cellules circulaires dont la juxtaposition constitue une maison, d'appendices de plan grossièrement semi-circulaire.

Les aménagements architecturaux permettant la circulation de l'air et de la lumière à l'intérieur des constructions ont pu également être précisés. Le mur de briques crues de l'élément d'habitation S. 125 est percé de quatre ouvertures, larges d'environ 0,40 m chacune, opposées l'une à l'autre (fig. 41). Si l'une, à l'Ouest, est une porte dont le seuil est marqué par une pierre, les trois autres en revanche, aménagées à l'Est, au Nord et au Sud, à 0,30-0,40 m au-dessus du sol de l'habitation, doivent être interprétées comme des «fenêtres». Ce sont, en fait, des niches-fenêtres. Dans leur partie inférieure, jusqu'à une hauteur qui varie entre 0,13 et 0,30 m, ce sont des niches profondes de 0,10 à 0,30 m, dont les trois parois sont enduites. Puis la niche se transforme en fenêtre, le mur est alors percé de part en part : là où l'état de conservation l'a permis des traces de l'enduit qui revêtait les parois latérales ont pu être repérées sur toute l'épaisseur du mur.

Les espaces non couverts que délimitent ces unités d'habitation et sur lesquels elles s'ouvrent, ont des sols formés de très épaisses couches d'enduit dans lesquelles ont été aménagées des structures de forme subcirculaire, pavées de gros galets d'andésite, et dans lesquelles ont été creusées des rigoles circulaires, larges de 4 à 7 cm et profondes de 6 à 12 cm, décrivant un cercle de 0,60 à 0,80 m de diamètre. La fonction de ces structures, parfois accompagnées de trous de poteaux, dont un exemple a été signalé sur le site voisin de Kalavastos-Tenta où il est également associé, semble-t-il, à une structure pavée⁴, est inconnue. Cependant, quelle que soit cette fonction, la constance de leur présence dit assez l'importance du rôle joué par les espaces non couverts dans la vie du tissu villageois.

Les restes d'un décor peint ont été mis au jour dans l'élément d'habitation S. 122, niveau C, sur la face intérieure du mur, ainsi que sur les parois du seul pilier que compte cette construction. Le décor — géométrique ou figuratif, son mauvais état de conservation empêche de le savoir — est peint sur l'enduit blanc-crème qui couvre le mur et le pilier ; les couleurs utilisées sont le rouge et l'ocre jaune. La confirmation de cette pratique, déjà signalée à Khirokitia⁵ et bien illustrée à Kalavastos-Tenta⁶, contribue à replacer le Néolithique précéramique chypriote dans une tradition culturelle dont les premiers témoignages se rencontrent sur le continent voisin dès le VIII^e millénaire. Comme à Kalavastos-Tenta, la couche d'enduit qui sert de support au décor a été par la suite recouverte de plusieurs autres couches d'enduit sur lesquelles aucune autre trace de peinture n'a été remarquée. Les aménagements intérieurs de S. 122, foyer sur plate-forme, cuvette, ne la distinguent pas des autres constructions ; on notera toutefois la présence de deux petites caches creusées dans le sol, de 6 à 7 cm de diamètre et de 10 cm environ de profondeur : dans l'une avait été fiché un andouiller de daim, dans l'autre un lot de vingt-sept petits galets, pour la plupart de stéatite, avait été soigneusement rangé.

Les huit sépultures dégagées au cours de la campagne, trois d'adultes, deux d'enfants et trois de nouveau-nés, illustrent la variété des pratiques funéraires observées à Khirokitia. Cinq sépultures n'ont livré aucun matériel. Dans une sépulture, celle d'un adulte, le corps avait été écrasé par une lourde pierre ; dans une autre, celle d'un adulte également, c'est le crâne qui avait été recouvert par le fond d'un bassin en andésite ; enfin, dans la sépulture 730 (fig. 42), un bassin à bec verseur en andésite, brisé intentionnellement, avait été déposé près de la tête d'un enfant âgé de huit ans environ.

Dans le secteur Ouest, les recherches ont été concentrées sur le dispositif d'accès au village mis au jour en 1989. Ce dispositif architectural, unique à Chypre et au Proche-Orient, consiste en un escalier intégré dans un massif de pierre, large de 1,60 m, construit contre la face externe du mur qui, au niveau III, ferme l'établissement. Deux opérations ont été entreprises. L'une visait à dégager le massif de pierre : ses angles Nord et Sud ont été reconnus, sa longueur totale est de 10 m (fig. 43). L'autre visait à préciser les trajets possibles qui s'ouvraient à qui, une fois parvenu au sommet de l'escalier, voulait gagner l'intérieur du village. Cette opération

(4) I. TODD, *Excavations at Kalavastos-Tenta I* (1987), p. 52, fig. 29.

(5) A. LE BRUN, *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre) 1977-1981* (1984), p. 26.

(6) I. TODD, *op. cit.*, p. 47, fig. 39.



Fig. 41. — Khirokitia : élément d'habitation S. 125.

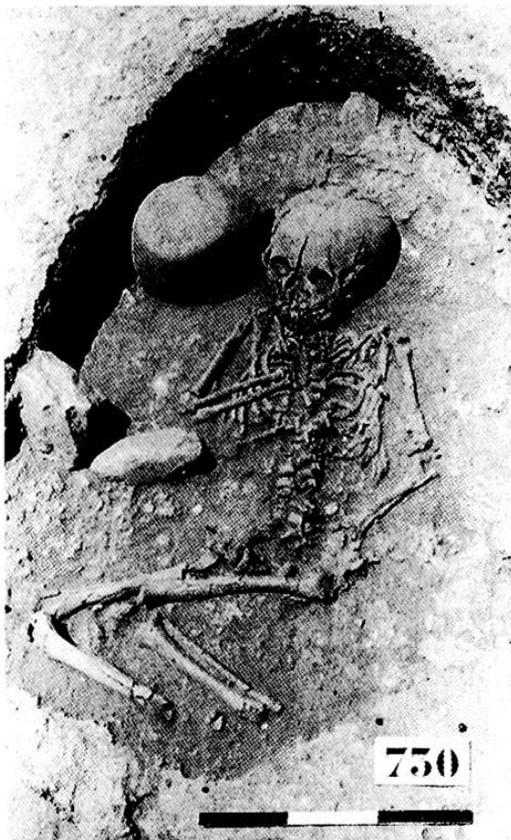


Fig. 42. — *Ibid.* : sépulture 730.

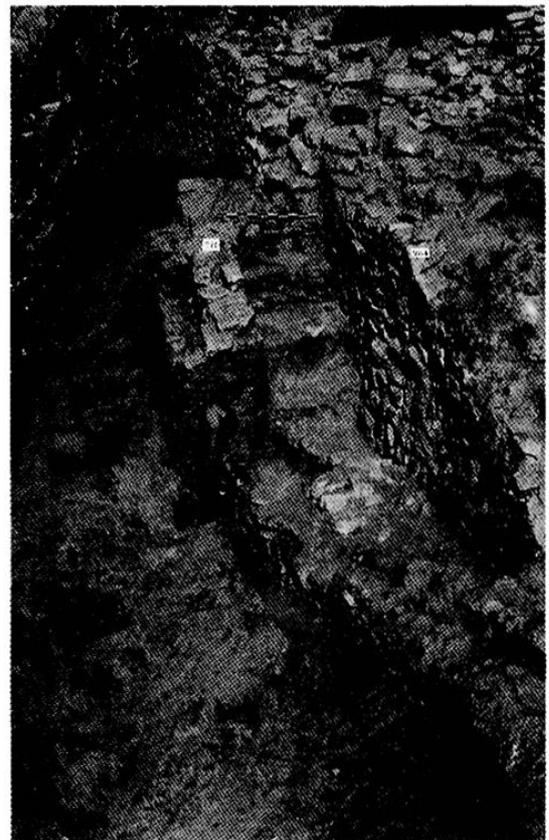


Fig. 43. — *Ibid.* : une des entrées du village pré-céramique.

qui doit être poursuivie, a en particulier établi que l'élément d'habitation S. 102, qui est implanté non loin du débouché de l'escalier, avait un plan semi-circulaire et non pas, comme les autres constructions de Khirokitia, un plan circulaire qui aurait interdit toute progression vers l'intérieur du village.

3. — *Kissonerga-Mosphilla* (Mission britannique)

Une équipe de l'Université d'Edimbourg, dirigée par Edgar Peltenburg, a effectué sa huitième saison de fouilles en 1990. Cette saison a comporté deux périodes égales de cinq semaines, l'une en mars-avril, l'autre en septembre-octobre. L'objectif était de résoudre certains problèmes stratigraphiques et d'obtenir davantage d'informations sur les périodes d'occupation du site les moins bien représentées (voir *BCH* 114 [1990], p. 958-961).

Période 1

Le matériel Néolithique Récent est attesté dans des poches isolées sous les dépôts de la période 2 et dans des contextes plus récents. Des sondages effectués sous les édifices 1161 et 1290 ont fourni des éléments pour expliquer l'absence d'architecture associée⁷. A cet endroit, la céramique identifiable se trouve clairement dans des niveaux lessivés. Nous avons conclu précédemment que l'érosion caractérisait la période 2, mais elle pourrait s'être réalisée, ou avoir commencé, durant la période 1.

La date absolue de la céramique peinte, de la céramique peignée et du matériel associé pourrait se situer avant le milieu du IV^e millénaire av. J.-C. en raison de la parenté étroite entre la céramique de la période 2 et le mobilier de Kissonerga-Myroudkia daté grâce au C 14⁸. Après une première saison d'étude de la céramique, Diane Bolger a discerné des différences dans la céramique *Red-on-White*, ce qui irait dans le sens d'une rupture entre les céramiques des périodes 1 et 2, même si certains styles ont perduré dans la période 2.

Période 2

De nouveaux puits de cette période ont été fouillés sur une surface limitée, 100 m environ à l'Est du secteur principal. Leur récurrence tend à confirmer l'idée que le site n'a connu qu'une occupation sporadique durant le Chalcolithique Ancien et que les hypothétiques constructions n'étaient pas résistantes. La découverte de surfaces du Chalcolithique Ancien dans ces sondages indique que cette période se trouve beaucoup mieux conservée ici que dans le secteur principal.

Période 3

Des observations stratigraphiques et des études céramologiques nous permettent de diviser cette période en deux phases, 3A et 3B. Des vestiges architecturaux apparaissent pour la première fois dans la phase 3A. Des constructions rectangulaires sont associées à des constructions circulaires, de type connu dans la période 1 de Lemba, mais on a aussi des constructions circulaires plus sophistiquées dont les sols sont divisés par des arêtes rayonnantes⁹. Les sondages Est ont fourni le meilleur exemple d'édifice à arêtes rayonnantes, 1547, qui a livré des plaques de nacre et de *pikrolithos*, dont certaines sont façonnées. Des figurines associées à ces dépôts bien stratifiés aideront à comprendre l'évolution de l'art figuratif à Chypre.

Une puissante tête anthropomorphe (fig. 44), provenant d'un autre secteur, remarquable par son style et son matériau, se rattache davantage aux traditions du Néolithique Acéramique qu'à celles du Chalcolithique.

Les relations entre les différentes entités de la phase 3B dans le secteur principal nous permettent de mieux comprendre la dynamique du site. Tout se passe comme si les habitants de cette phase avaient consolidé le

(7) Ces édifices sont situés sur la bordure Nord du secteur principal des fouilles, juste au-delà de l'édifice 3, cf. E. J. PELTENBURG, *Levant* 20 (1988), p. 232, fig. 1.

(8) Les dates de Myroudkia (cf. R. BURLEIGH, dans J. READE ed., *Chalcolithic Cyprus and Western Asia, British Museum Occasional Paper* 26 [1981], p. 21), ne sont pas affectées par les révisions récentes des dates du *British Museum*.

(9) Cf. E. J. PELTENBURG *et alii*, *RDAC* 1989, pl. III. 3.



Fig. 44. — Kissonerga-Mosphilia : tête anthropomorphe.

terrain en comblant les cavités et en construisant des terrasses ou des rues. L'un de ces remblais a livré de grandes quantités de céramique et une tête fragmentaire d'un vase anthropomorphe, semblable à celui du dépôt rituel 1015¹⁰.

La tombe 563, découverte en nettoyant la dénivellation sous l'entrée de l'édifice 1165, comporte deux sépultures : deux enfants sont étendus l'un à côté de l'autre en position contractée au fond d'un puits d'une profondeur inhabituelle ; l'un est dépourvu d'offrandes, l'autre porte une grande figurine cruciforme autour du cou. On pensait généralement que ces figurines cruciformes étaient des pendentifs, mais c'en est le premier témoignage direct à Chypre. La figurine est attachée à un collier en *dentalium*. D'autres pendentifs en *dentalium* et en *pikrolithos* étaient éparés dans le remplissage du puits funéraire.

Période 4

On a achevé la fouille de l'édifice 3, ou maison aux Pithoi. C'est de loin la plus grande construction du Chalcolithique Récent sur le site ; elle a livré quelques 40 pithoi¹¹. Deux autres pithoi ont été découverts cette

(10) E. J. PELTENBURG, *Antike Welt* 19 (1988), p. 10, fig. 16 a et b.

(11) Pour une description préliminaire de l'édifice, voir *RDAC* 1986, p. 34, et pour la céramique, voir *RDAC* 1987, p. 6-7.



Fig. 45. — *Ibid.* : corps d'enfant près de la maison aux Pithoi.

année dans le périmètre occidental, ainsi que des coquilles de triton et un bloc de silex. Tout suggère donc une variété de fonctions pour cet édifice. Des concentrations d'outils en pierre et de petites pierres coniques se trouvent au bord du sol. Le corps d'un enfant a été découvert à côté du mur (fig. 45), témoignage de la soudaineté de la catastrophe qui détruisit la maison.

Période 5

La répartition des céramiques de type *Red Polished* (Philia), *Black Slip* et de la céramique peignée montre que l'activité de cette période se concentre au Nord-Ouest du secteur principal. Malheureusement, le temps a manqué pour fouiller plus qu'une petite surface au-dessus de la maison aux Pithoi. On a cependant découvert du matériel de type Philia, ainsi qu'un lien stratigraphique bienvenu entre le Chalcolithique et l'Age du Bronze. Jusqu'ici seuls le ramassage de surface et quelques tombes tardives attestent de la culture de Philia. Cependant un puits situé au-dessus de la maison aux Pithoi a livré des bols *Red Polished* bien conservés. Deux conclusions s'imposent :

- 1) comme il s'agit d'un puits sans ossements associés, ce n'est pas une tombe ; cela confirme que le matériel de la période 5 vient principalement d'un habitat ;
- 2) le sommet du puits a été sectionné par une perturbation récente (?) ; cela indiquerait qu'une grande partie de ce site a disparu, au moins dans ce secteur.

Plusieurs saisons d'étude permettront maintenant de préparer la publication de ces fouilles dans *Lemba Archaeological Project II. 1.*

Constructions expérimentales à Lemba

Les recherches empiriques permettent une meilleure compréhension de la formation des sites. C'est pourquoi on a construit une deuxième maison ronde ; contrairement à la première¹², elle a un mur en pierres et des aménagements intérieurs, comme un foyer et des bassins.

Une troisième maison en « pisé » est presque complète.

4. — Kalavassos-Aylos Dhimitrios (Mission américaine)

La fouille de la ville du Bronze Récent (1200-1300 av. J.-C.) de Kalavassos — Agios Dimitrios a repris sous la direction de Ian A. Todd et Alison South Tod. La campagne de cette année avait pour objectif d'explorer les environs de l'édifice palatial en pierres de taille (édifice X), découvert en 1982-1987, afin de découvrir s'il était entouré d'autres constructions publiques ou administratives (sur la campagne précédente, voir BCH 112 [1988], p. 824).

Immédiatement au Nord-Ouest de l'édifice X, on a trouvé un grand magasin de stockage qui vient s'ajouter à celui déjà connu, avec des rangées de grandes jarres ; des murs de briques crues délimitent un couloir central.

Plusieurs phases dans la construction des murs et des sols ont pu être identifiées et il apparaît clairement qu'on a augmenté la capacité de stockage en ajoutant une seconde rangée de jarres à la construction originale. La capacité totale de stockage se monte ainsi à au moins 50 000 litres. Comme on n'a découvert pratiquement aucune trace de graines carbonisées, on peut penser que les jarres contenaient de l'huile ou du vin.

A l'Ouest de l'édifice X, un édifice d'aspect semi-officiel contient un bassin en pierre parfaitement rectangulaire ; des encoches sont taillées sur son rebord. De grands bassins fragmentaires en terre cuite ont été découverts à proximité ; nous avons là sans doute une installation de traitement d'un liquide, mais il faut compléter le plan de cet édifice.

A l'Est de l'édifice X, on a isolé un mur massif et un caniveau au-delà desquels un espace ouvert sépare les édifices « officiels » de constructions domestiques. Il semble à présent que l'édifice X est entouré, au moins au Nord et à l'Est, par un grand mur de clôture qui sépare les quartiers administratifs dirigeants des édifices domestiques de la ville. Au Sud-Est, un grand édifice domestique, ou semi-artisanal, partiellement fouillé, comprend un abondant matériel dont de petites jarres complètes, de grands poids en pierre, des meules et autres outils en pierre, ainsi que plusieurs objets en bronze.

L'existence d'un autre édifice « officiel », immédiatement au Sud de l'édifice X, représente la découverte la plus importante de la campagne. Ses murs, à l'origine en pierres de taille mais sévèrement affectés par les démontages, s'étendent sur une surface d'au moins 15 × 23 m ; une base de pilier à degrés suggère l'existence d'une couverture au-dessous de cette surface.

Les découvertes de la campagne comprennent quelques beaux objets en bronze, dont un bol complet, un sceau en pierre avec une représentation de taureau, un scarabée égyptien en faïence, plusieurs anses inscrites, une cruche-passoire à base percée et un vaste répertoire de vases, dont des importations mycéniennes et levantines.

Il apparaît clairement à présent que l'administration de cette ville du XIII^e s. av. J.-C., vouée au commerce du cuivre, était complexe et requérait plusieurs édifices spécialisés en plus du centre palatial, détruit par un incendie vers 1200.

Les recherches sur l'histoire et le plan de ce site important doivent occuper encore plusieurs campagnes.

5. — Sanida (Services des Antiquités et mission américaine)

Une fouille de sauvetage de deux semaines a été entreprise sur le territoire de Sanida (district de Limassol) au lieu-dit Moutti tou Ayiou Serkou. Cette fouille, dirigée par Maria Hadjicosti (du Service des Antiquités) et

(12) V. KARAGEORGHIS, *The A. G. Leventis Foundation and the Cultural Heritage of Cyprus*, p. 12-13.

Ian A. Todd (Université Brandeis, USA), a été rendue nécessaire par le nivellement du bulldozer d'un terrain destiné à la plantation d'arbres fruitiers.

Le site découvert date du Bronze Récent, plus précisément de la fin du *xiv*^e av. J.-C., selon l'étude préliminaire du matériel ; il est relativement grand. Aucune trace d'habitat n'a été découverte et les restes de constructions domestiques ou autres sont remarquablement absentes, bien qu'ils puissent se trouver en dehors de la zone fouillée. On a seulement découvert des objets de forme allongée, semblables à des briques, dont les faces sont incurvées ; ces objets ont été cuits intensément. Ils sont sans parallèles et leur fonction reste inconnue, car aucun d'entre eux n'a été trouvé dans une position qui permette de déterminer celle-ci avec certitude ; leur utilisation dans la construction de fours de potiers reste une possibilité.

La place d'un tel site sur les contreforts du Troodos suggère une fonction spécialisée. La fouille et les ramassages de surface ont fourni d'énormes quantités de tessons de type *White Slip*. Tout indique que la fabrication de ces vases se faisait à Sanida. D'après les quelques analyses entreprises, tous les minéraux nécessaires à cette fabrication sont disponibles sur place, ainsi que l'eau et sans doute le bois. On a constaté par ailleurs que cette partie du site se trouve sur un lit d'argile, mais il n'est pas certain que cette argile fût utilisée dans la fabrication de céramique. Des échantillons sont en cours d'analyse. Les types d'outils en pierre découverts apparaissent différents des types habituels dans les villes et les villages de cette période. Des galets pourraient avoir été aménagés et polis pour le façonnage des vases. Des objets en argile, en forme de roue, pourraient avoir été utilisés comme tournettes.

Si l'interprétation du site comme centre de fabrication de poterie est exacte, il s'agit d'un cas unique à Chypre. Certes de tels sites ont dû exister ailleurs dans l'île, mais si leur emplacement est aussi montagneux que celui de Sanida, il peut être difficile à reconnaître. Les travaux futurs devraient clarifier la nature et la fonction de la région de Sanida au Bronze Récent, en particulier la fabrication et la diffusion de la poterie.

6. — **Alyki** (Mission suédoise)

La fouille de l'habitat du Bronze Récent situé près d'Alyki (district de Larnaca) a repris sous la direction de Paul Aström (Université de Göteborg).

On a mis au jour une rue qui croise à angle droit la rue principale découverte durant les fouilles précédentes. On a effectué par ailleurs des sondages stratigraphiques dans le grand édifice qu'on suppose être un temple.

Dans une jarre enterrée sous cet édifice, on a découvert un bâton de berger et une paire de boucles d'oreilles, le tout en bronze, ainsi qu'un sceau. D'une autre zone, il faut mentionner un sceau-cylindre en stéatite. Et, pour la première fois, on a reconnu de la céramique égyptienne, entre autres le bord d'un vase à viande, un fragment de vase probablement peint en bleu et des fragments d'une carafe, interprétés auparavant comme ceux d'un vase de type cananéen.

7. — **Ayla Varvara-Almyras** (Mission suisse)

La troisième campagne de fouilles sur le site de fonte du cuivre à Ayla Varvara-Almyras s'est déroulée du 8 septembre au 2 novembre 1990. L'équipe, composée de deux archéologues, d'un géologue et de six étudiants du département de préhistoire de l'Université de Zurich, était dirigée par Walter Fasnacht (sur la campagne précédente, voir *BCH* 113 [1989], p. 824).

Les fouilles se sont poursuivies sur le site des anciens fourneaux et les premiers sondages ont été ouverts dans la zone de la mine, découverte en 1989. Les travaux se sont concentrés sur la stratigraphie et sur les relations entre les différentes unités de traitement du cuivre.

Comme durant les campagnes précédentes, on a trouvé des fragments de revêtements de fourneaux et de tuyères, des scories et des fragments de minerai de cuivre. La céramique, beaucoup moins abondante cette année, date du Chypre-Archaique à l'époque hellénistique. De nombreux échantillons de charbon de bois seront analysés en vue d'une datation et d'une identification des espèces.

On a accordé une attention particulière à la chambre creusée dans le rocher à l'époque archaïque récente, au centre du site. Celle-ci ne comportait pas de matériel typiquement funéraire et l'on doit rechercher des parallèles à Chypre.

Les tranchées ouvertes au Nord du site jusqu'au rocher ont toutes révélé des traces d'activité métallurgique. En raison des risques d'érosion, on n'a pas ouvert de grandes tranchées vers l'Est ou vers le haut de la

colline. Il n'y a donc pas d'élément indiquant qu'on procédait aussi à la fonte du cuivre de ce côté. On envisage de fouiller ce secteur durant les deux prochaines campagnes.

Sept petits sondages ont été ouverts dans la zone de la mine, située 30 m à l'Ouest des fourneaux. Une seule tranchée a révélé des traces d'activité minière. Celle-ci semble s'être concentrée au pied du filon et n'avoir pas touché les versants supérieurs de la colline. Pour extraire les minerais les plus riches, les Anciens suivaient les veines de chalcopryrite. Dans les cas de minéralisation, comme à Almyras, ces veines sont proches de la verticale et c'est pour cela que des puits verticaux devaient être creusés dans le rocher. Un tel puits a été découvert cette année au pied de la colline d'Almyras : on l'a seulement fouillé jusqu'à un mètre de profondeur, mais la fouille se poursuivra l'année prochaine.

Une couverture par télédétection a été entreprise sur la zone située entre la mine et les fourneaux, afin de déterminer l'aspect originel du terrain. En effet la zone a été passée au bulldozer plusieurs fois.

D'autres données sont nécessaires pour tracer un tableau complet de ce site. Il apparaît cependant qu'il a été abandonné avant 100 av. J.-C., sans jamais être réoccupé, malgré le fait que le filon de cuivre n'était pas épuisé.

8. — Kition-Bamboula (Mission française)

Les travaux de terrain de la mission archéologique française de Kition-Bamboula à Larnaca (Chypre), sur l'emplacement du port fermé du IV^e s. av. J.-C., se sont déroulés en septembre-octobre 1990, sous la direction de Marguerite Yon. La mission comprenait aussi A. Caubet et J.-F. Salles, archéologues, avec l'aide de S. Raptou, stagiaire ; O. Callot, architecte ; P. Sanlaville, géomorphologue ; S. Hartmann-Kaimakliotis, dessinatrice.

1. Sondage (fig. 46)

En raison des conditions particulières du terrain (niveaux anciens noyés par une nappe phréatique à plus d'1,50 m d'altitude absolue), la mission se proposait d'abord de pratiquer un sondage grâce à l'aide logistique (matériel de pompage) proposée par la municipalité de Larnaca, que nous remercions vivement.

Pendant deux semaines, la présence quotidienne de deux pompes (l'eau revenant chaque nuit à son niveau d'1,60 m) a permis de pratiquer un sondage relativement étroit (en J 10/3-4). On a choisi de le mener dans l'axe de la rampe la mieux conservée pour essayer de déterminer sa longueur primitive, et reconnaître à quel endroit elle entrait en contact avec l'eau du port. On a pu atteindre ainsi une altitude absolue de 0,05 m.

Une rampe (locus 491) a été dégagée, construite en pierre sur 15 m de long dans le premier état : peut-être se prolongeait-elle alors par une partie non construite, sur la plage elle-même. L'extrémité de la partie en pierre (à environ 1 m d'altitude) aboutit, semble-t-il, à un bassin quadrangulaire, taillé dans le grès marin, et relié à une sorte de canalisation du côté Est. Il faudra donc poursuivre vers le Nord et l'Est pour déterminer s'il s'agit vraiment du bassin du port correspondant au premier état (dans ce cas le niveau de la mer aurait été alors à 1 m au-dessus du niveau actuel), ou s'il s'agit de travaux de drainage préliminaires aux réaménagements du deuxième état.

Mais les informations qu'on en a retirées permettent maintenant de confirmer la localisation du port sinon encore sa limite exacte, et de prévoir dans quelle direction il faudra étendre la fouille pour dégager de façon utile les autres rampes en pierre qui risquent de fournir des informations complémentaires.

2. Géomorphologie

La participation de P. Sanlaville à la mission a consisté d'abord à suivre le sondage mené grâce au pompage quotidien : il a reconnu au fond une plage fossile qu'il conviendra de dater (échantillons relevés : analyses en cours) ; en revanche, les observations morphologiques ne permettent pas encore de confirmer ou d'infirmier l'hypothèse archéologique d'une altitude de 0,50 à 1 m du niveau marin lors du premier état des rampes (fin du V^e s. av. J.-C.) : il faudra attendre la progression du sondage vers le Nord et l'Est.

D'autre part l'étude du site doit s'intégrer dans le contexte littoral de la région de Larnaca et du Lac Salé, qui a subi de profondes modifications au cours des derniers millénaires, comme on le perçoit dans les changements de l'occupation humaine notamment à époque historique (fin du II^e millénaire avant notre ère). Les observations de terrain, à la suite de celle de R. Dalongeville en 1989, ont déjà permis de mettre en doute certaines des conclusions de J. Gifford¹³, notamment celle qui lui fait situer le niveau marin à — 3 m au Bronze

(13) Thèse 1978, et article dans *Kition V*, Part I, 1985, Appendix IV, p. 375-386.



Fig. 46. — Nêôria de Kition-Bamboula, en J 10 : rampe 491 (en direction du nord. Sondage 1990 (pompage)).

Récent, et à — 0,50 m à l'aube de notre ère (le tout sans véritable preuve), ainsi que la localisation qu'il propose (toujours sans argument décisif) du chenal et du port antique au Sud de la colline de Bamboula, alors que l'archéologie vient de les reconnaître au Nord.

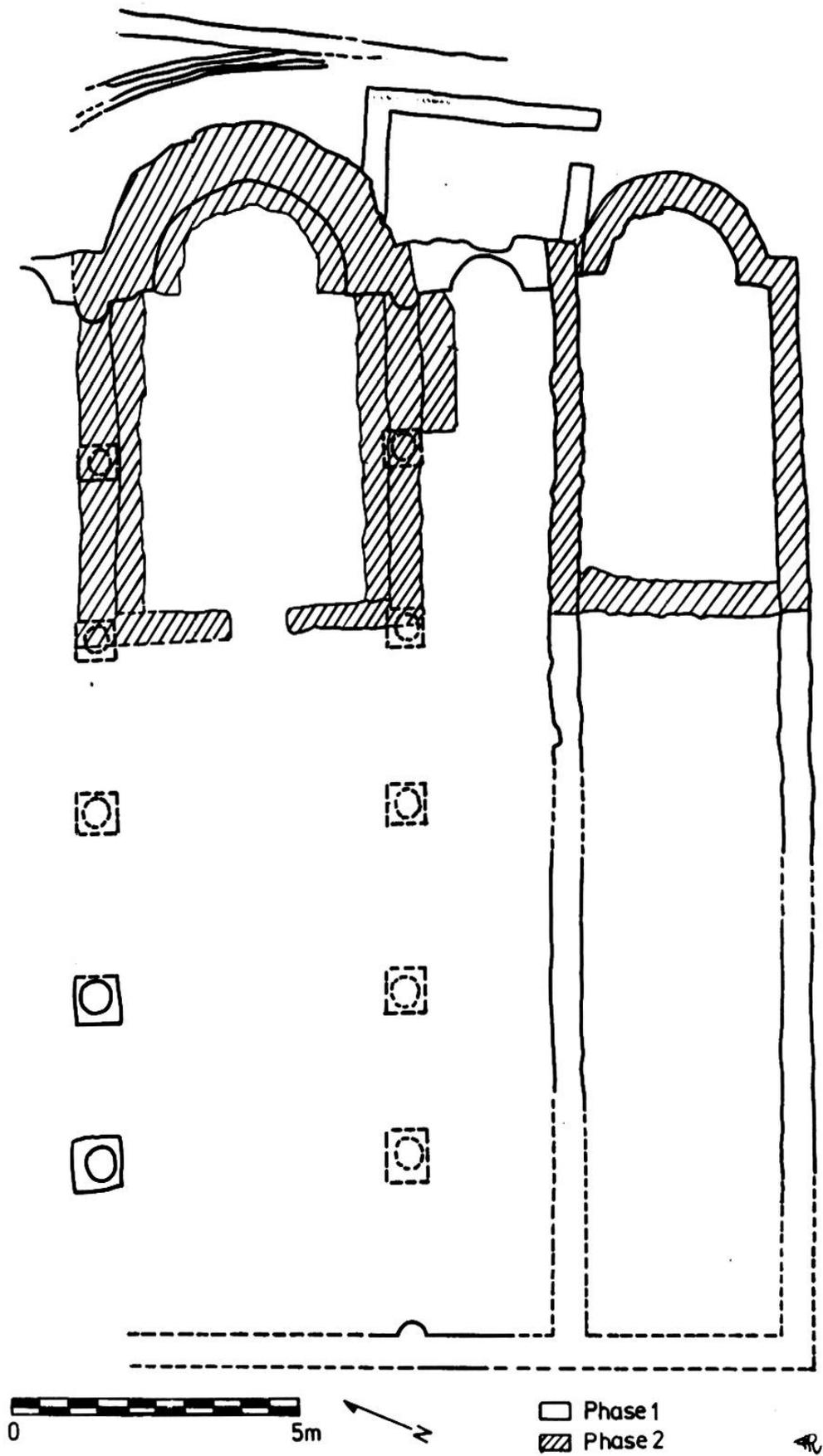
3. *Inscription phénicienne*

On sait qu'à la fin du XIX^e s. l'administration britannique avait remblayé les zones marécageuses du Nord et du Nord-Est de Larnaca en prenant comme carrière la colline de Bamboula. Au cours de 1990, dans de nouveaux travaux de construction menés dans ces quartiers, a été découvert un grand bloc de pierre, inscrit de 6 lignes en phénicien. C'est une base de calcaire local, de 123 × 101 × 48 cm, qui porte à la face supérieure de profonds arrachements. Le déchiffrement et l'étude sont en cours¹⁴. Selon M. Sznycer, chargé de la publication pour la mission de Kition-Bamboula, l'inscription qui se révèle importante historiquement, est datée du début du règne du roi Milkyaton, roi de Kition et Idalion, fils de Baalrôm, donc probablement vers 390 av. J.-C.

9. — Athiénou-Malloura (Mission américaine)

La première saison de recherches sur Athiénou-Malloura s'inscrit dans un programme subventionné par le Davidson College, Caroline du Nord, dirigé par K. Toumazou.

(14) Nous remercions A. Papageorghiou, Directeur des Antiquités de Chypre, ainsi que M. A. Savvas, responsable des Antiquités à Larnaca, de nous avoir facilité l'accès à ce document, qui a pu ainsi être réintégré dans son contexte historique.



KALAVASSOS-KOPETRA
 Area II
 Schematic Plan

Fig. 47. — Kalavasso-Kopetra : secteur II, plan schématique.



Fig. 48. — *Ibid.* : église tardive avec sol de mosaïque, de l'Ouest.



Fig. 49. — *Ibid.* : aile Sud de la basilique avec tombe tardive, de l'Ouest.

C'est le premier travail archéologique systématique dans cette région depuis qu'une grande partie du territoire d'Athiénou, y compris le site de Golgoi, se trouve sous occupation turque.

Malloura est situé à environ 2,5 km au Sud de Pétrouphani, petit village turc abandonné. Des fouilles clandestines à grande échelle ont visé, en particulier durant les années 1930 et entre 1963 et 1974, un sanctuaire rural d'époque archaïque et classique, ainsi qu'un grand nombre de tombes de la région. En conséquence, de nombreuses statues et objets ont pris le chemin de collections privées et de musées à l'étranger¹⁵.

Les objectifs de la première campagne du projet étaient modestes : compléter la prospection topographique de la région, fouiller à trois endroits différents (équipe américaine), établir une carte géophysique de certaines parties du site (équipe de l'Université de Patras).

Les fouilles ont révélé une partie de deux constructions datant de l'époque du site byzantin et médiéval de Malloura, indiqué sur les cartes de Chypre des *xvi*^e — *xviii*^e s. Le site du sanctuaire archaïque et classique n'a pas encore été localisé, mais son existence dans les environs immédiats de la zone étudiée se trouve virtuellement garantie par les statuettes votives et d'autres objets trouvés en surface.

10. — Kalavassos-Kopétra (Mission américaine)

La campagne de la mission conjointe des Universités de Pennsylvanie et de Missouri-Columbia s'est déroulée du 21 mai au 30 juin, sous la direction de Marcus Rautman et de Murray McClellan. On a continué à explorer cette communauté agricole et minière du *vi*^e — *vii*^e s. qui s'étend sur un plateau surplombant la vallée de Vassilikos, 1,5 km au Sud du village de Kalavassos. La mission a bénéficié de l'aimable assistance du Département des Antiquités et de son Directeur, Athanasios Papageorghiou. Elle a reçu en outre l'aide de M. le Président de la République, M. Georges Vassiliou, qui a fourni un hélicoptère de l'armée pour des prises de vue aériennes (sur la campagne précédente, voir *BCH* 114 [1990], p. 967).

Des sondages limités ont été effectués dans la basilique à trois nefs et le complexe ecclésiastique de la colline de *Sirmata* (fig. 50 : area I). Les travaux antérieurs ont montré que ce complexe avait été abandonné après les invasions arabes du milieu du *vii*^e s., époque à laquelle on a enterré, irrespectueusement, les restes de plusieurs individus (un adulte mâle, une femme enceinte et quatre enfants âgés de six mois à dix ans) dans la citerne située au Nord de la basilique. Il se confirme que la cour pavée centrale et les pièces situées au Nord de la basilique ont été réemployées après le premier abandon. Malgré la pauvreté des restes, cette réoccupation semble être de nature domestique et agricole et non religieuse.

Les principaux efforts de 1990 se sont portés sur la poursuite de la fouille de la basilique paléochrétienne découverte l'an dernier à *Kopétra* (fig. 47 : area II), 250 m environ à l'Ouest de *Sirmata*. Il s'agit d'un complexe ecclésiastique ayant connu deux périodes principales d'utilisation, chacune subdivisée en deux phases. A l'origine, c'est une basilique à trois nefs ; les nefs Nord et Sud sont séparées de la nef centrale par une rangée de cinq colonnes reposant chacune sur une base carrée ; il y a aussi une chapelle latérale au Sud. Comme à *Sirmata*, le complexe de *Kopétra* est construit avec un pavement de gypse et les murs revêtus d'un enduit composite de pierre et de gypse. Les détails architecturaux, comme les chapiteaux, les moulures et la décoration en relief, y compris une petite représentation de la *Theotokos*, sont réalisés en enduit de gypse moulé. Les espaces situés au-dessus de l'abside centrale et des deux absides latérales sont revêtus de mosaïques murales constituées de tesselles en verre et en pierres bien taillées. Malgré son caractère très fragmentaire et le fait qu'elle n'a pas été trouvée en place, il semble que la mosaïque de l'abside centrale comportait des représentations. A l'heure actuelle, seules la nef centrale et la chapelle Sud ont été complètement fouillées, la première mesurant 17,50 × 5,50 m, la seconde 17,50 × 3,30 m. A l'Est de la basilique, une petite pièce et un caniveau appartiennent à la première période. Le narthex et peut-être un atrium restent non fouillés à l'Ouest. Quelque temps après la construction, des murs sont construits entre les colonnes.

Après leur destruction, la basilique et la chapelle Sud restent abandonnées un certain temps. L'étude préliminaire de la céramique et des monnaies de la couche de destruction suggère que cet abandon est également lié aux invasions du milieu du *vii*^e s. Par la suite, deux petites églises sont construites au-dessus du *béma* central de la basilique et de la chapelle Sud. L'église construite au-dessus du *béma* est ceinturée de banquettes ; son sol est pavé d'une mosaïque à onze rangs de carrés et de cercles alternés et entrelacés (fig. 48). Quelque temps après

(15) Le site a déjà été beaucoup exploité au *xix*^e s. ; voir A. HERMARY, *Cahier du Centre d'études chypriotes* 10 (1988), p. 15-20, au sujet des pièces identifiées au Musée du Louvre, avec carte de la région (N. D. L. R.).

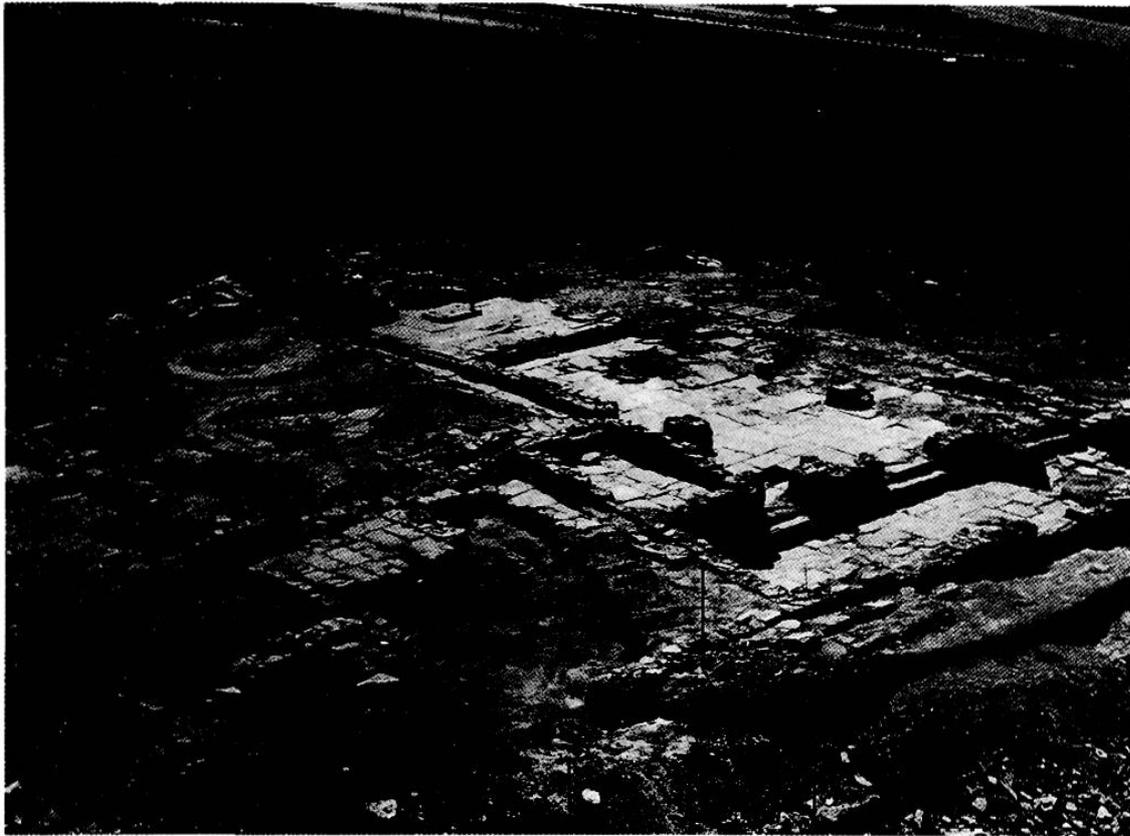


Fig. 50. — Kalavassos : vue aérienne de *Sirmata*, du Nord-Ouest.

la construction de cette église, une tombe, constituée de pierres posées de chant, est placée contre son mur Sud (fig. 49). Cette tombe contient les squelettes de deux adultes mâles, l'un d'entre eux ayant eu une épaule brisée.

La saison 1991 du programme sera consacrée à l'exploration de la basilique du secteur II et à certaines études spécialisées préparant la publication finale du secteur I.

11. — Amathonte (Mission française)

A. La basilique paléochrétienne

Après le démontage du pavement en *opus sectile* de la nef principale, Annie Pralong et Jean-Michel Saulnier ont pu fouiller le niveau des fondations de la basilique. Tout indique à présent que ce bâtiment est d'une seule venue. Mais, comme ses fondations réutilisent de nombreux blocs de l'entablement du temple d'Aphrodite, on peut penser que celui-ci n'a été détruit qu'au moment de la construction de la basilique et qu'il a pu abriter le premier sanctuaire chrétien (v. *supra*, p. 764-766).

B. La muraille

Les travaux conduits par Pierre Aupert et Pierre Leriche ont porté sur deux points. Sur le chantier 4, on a continué l'exploration de la porte Sud-Ouest : toutes les activités défensives de la ville, du VI^e s. av. J.-C. au VII^e s. ap. J.-C., y ont laissé des traces. Les découvertes du chantier 5, au Nord de l'acropole, assurent l'existence d'une muraille autour de la ville basse. C'est là que l'aqueduc parvient (v. *supra*, p. 771-775).

C. Prospection du royaume

La prospection, réalisée par Pierre Aupert, Pierre-Yves Pèchoux et Catherine Petit, a permis de découvrir 52 sites entre Ayios Tykhonas au Nord, la mer au Sud, la route vers Parekklisha à l'Est, celle vers Armenockhori à l'Ouest, soit sur 550 ha. On a mis en évidence de nouveaux faubourgs de la ville et des extensions des nécropoles. L'alimentation en eau de la ville est à présent mieux connue (v. *supra*, p. 776-785).

12. — Amathonte (Services des Antiquités)

En 1990, le Service des Antiquités a poursuivi la fouille de la ville basse d'Amathonte, sous la direction de M. Loulloupis.

Les fouilles avaient deux objectifs : découvrir le côté Sud de la cour rectangulaire de l'agora et poursuivre l'exploration de l'atelier découvert en 1989 (BCH 114 [1990], p. 968-970).

Le côté Sud de l'agora se termine en espace ouvert jusqu'au mur Sud du complexe. On a également découvert le mur Sud des boutiques du portique Ouest, très bien conservé, à l'exception d'une petite portion mal construite, certainement postérieure, qui unit le pilier Sud, situé à l'extrémité de la colonnade Ouest avec le mur des boutiques. L'espace ouvert entre le mur des boutiques et le mur Sud de l'Agora était dallé et un certain nombre de dalles sont encore en place. Un égout, orienté vers l'Ouest, traverse cet espace ; il constitue la suite d'un autre égout localisé naguère devant le stylobate du portique Ouest, à l'emplacement de la cour dallée. On a découvert également l'extrémité du stylobate Ouest, où il y avait un pilier dont la coupe est en forme de coeur.

Une rue, orientée Est-Ouest, longe le mur Sud de l'Agora. Au Sud de cette rue, on a mis au jour un ensemble de trois réservoirs rectangulaires peu profonds dont les sols étaient, à l'origine, pavés de petits galets marins, principalement blancs et noirs. Le pavement du réservoir central, qui se trouve le mieux conservé, présente, entre autres, un décor de rosaces et d'échiquier. Ces pavements en galets marins sont les premiers découverts à Amathonte ; ils datent de l'époque gréco-romaine.

Au Sud de ces trois réservoirs, une construction circulaire se trouve peut-être pourvue d'un toit en berceau. Le mur extérieur est divisé en quatre quarts de cercle. Sur chaque quart de cercle, il y avait à l'origine huit «places» rectangulaires disposées radialement, le petit côté tourné vers le centre du cercle, le grand côté vers l'extérieur. Ces «places» sont séparées par des murs transversaux. Les sols sont inclinés vers l'intérieur de l'édifice. Aux extrémités du petit côté, ils se terminent en cavités circulaires sans trou d'écoulement. Les huit «places» du quart de cercle oriental sont très bien conservées. Celles du Nord et de l'Ouest sont presque complètement détruites, tandis que celles du Sud sont pour moitié recouvertes par des réservoirs postérieurs. Au milieu du sol du cercle, une petite construction rectangulaire représente peut-être un pilier maçonné, support du toit en berceau. Le sol de l'espace entourant la construction circulaire est revêtu d'un pavement en galets marins, très bien conservé au Sud-Ouest de l'espace fouillé. La forme, la construction et la structure de ces «places» indiquent qu'il s'agit là d'un bain public où les baigneurs s'asseyaient sur les «places» (sortes de baquets maçonnés inclinés) appelés *πέλοι*, selon la terminologie ancienne ; on les baignait avec de l'eau versée de derrière par des serviteurs appelés *παραχύται*. C'est le premier bain public découvert à Amathonte. Ce type d'installation est très répandu dans le monde gréco-romain, en particulier à Kition dans le secteur de la Chryssopolitissa. On le rencontre souvent près des agora, des ports et des sanctuaires et, très souvent, il coexiste avec les autres types de bains publics à disposition tripartite (pièce froide, tiède et chaude) appelés normalement thermes.

L'atelier, teinturerie ou tannerie, du début de l'époque byzantine, localisé depuis longtemps, a été complètement fouillé. Malheureusement, son côté Sud a été détruit par des pillards de pierres et par la construction d'un petit pont en dessous de l'ancienne route Limassol-Nicosie. On a découvert deux autres petits réservoirs en pierre avec des conduites en terre cuite pour l'évacuation de l'eau. Dans cet atelier, le sol d'une petite pièce de forme irrégulière a été retiré et on a découvert, en-dessous, les plaques du dallage de la cour de l'Agora. C'est une preuve supplémentaire que l'atelier a été construit sur les vestiges de l'Agora.

La richesse des découvertes architecturales a permis l'anastylose de deux colonnes à l'extrémité Sud du portique Ouest. Elle aide aussi à comprendre l'aspect de l'ensemble. On a découvert également des vases intéressants, des inscriptions se rapportant à des officiels de la ville d'Amathonte et des monnaies utiles à la chronologie.

On compte achever la fouille de l'Agora d'Amathonte en 1991. Le Conseil de Développement d'Amathonte doit être chaleureusement remercié pour l'aide financière qu'il a apportée aux fouilles de 1990.

13. — Kourion (Service des Antiquités)

Dimos Christou a poursuivi la fouille des bains publics de Kourion, commencée en 1987, ainsi que la fouille du tombeau monumental situé près de l'église Haghios Hermogénis (voir *BCH* 114 [1990], p. 970).

Dans les bains publics, on a découvert une nouvelle grande salle à abside, mesurant 12 × 8 m, qui constitue le septième bain chaud découvert sur le même site. Dans cette salle, la partie inférieure de presque toutes les pilettes se trouve préservée ; les pilettes en briques réfractaires formaient un hypocauste et supportaient un sol homogène, épais de 25 cm, fait d'enduit de chaux compact et recouvert de dalles de marbre. Comme la salle centrale voisine, de plan rectangulaire, la nouvelle salle à abside représente un *sudatorium*. Cette interprétation est confirmée par l'emplacement du *praefurnium* qui se trouve au milieu du mur oriental de la salle et relié directement au système d'hypocauste.

Cet ensemble thermal date du I^{er} au IV^e s. Après leur destruction aux environs de 365, peut-être due à un tremblement de terre, les bains publics de Kourion sont abandonnés et, au début du V^e s., le secteur représente un quartier de la ville paléochrétienne.

On s'attend à trouver un même ensemble de bains publics au Nord du Nymphée, où l'on a déjà mis en évidence quatre bains chauds contigus, de plan carré.

Le matériel provenant du nouveau bain absidal comprend des monnaies en laiton, des objets métalliques, des fragments de vases en verre, une grande quantité de tessons du IV^e s., ainsi que la tête d'une statuette en marbre représentant Asklépios et datant du IV^e s.

Parallèlement, on a complètement dégagé le tombeau monumental situé près de l'église d'Haghios Hermogénis. C'est le premier exemple de tombeau royal à Kourion. Il est souterrain et se compose d'une chambre funéraire très luxueuse et d'un énorme *dromos* en pente. La chambre funéraire mesure 6,20 × 2,75 m ; elle est entièrement construite en blocs de calcaire soigneusement taillés et disposés en appareil isodome irrégulier. La couverture est à double pente ; le sol est revêtu de dalles de calcaire. La hauteur de la chambre atteint 4,20 m. Sa façade est construite dans le même appareil isodome irrégulier ; elle mesure 6,70 m de haut par 6,20 m de large. L'entrée (*stomion*) se présente comme une ouverture rectangulaire — 1,70 × 1,25 — taillée dans un grand monolithe. Au-dessous, le linteau est constitué d'un énorme monolithe mesurant 4 × 1,10 × 0,95 m d'épaisseur.

Le *dromos* en pente de la tombe est rectangulaire ; il mesure 24 m de long × 6,50 m de large. La plus grande hauteur des parois verticales dépasse 4 m.

D'après les données de la fouille, ce tombeau monumental a été construit à la fin de l'époque Chypro-Archaïque II, c'est-à-dire entre 500 et 474 av. J.-C. Il a été utilisé pour trois enterrements successifs, le dernier datant des environs de 350 av. J.-C. C'est en effet ce que l'on peut inférer des fragments de trois sarcophages en pierre, de la céramique et des autres offrandes découvertes dans la chambre funéraire. Ce somptueux monument funéraire fait sans aucun doute partie des tombeaux des familles royales de Kourion. C'est le spécimen architectural le plus remarquable de ce type et le plus vaste, par la surface de la chambre et la dimension du *dromos*, de toutes les tombes semblables connues jusqu'à présent à Chypre et en Grèce.

La date du premier enterrement, comprise entre 500 et 475 av. J.-C., coïncide vraisemblablement avec le règne de Stasanôr, roi de Kourion qui a adopté une position favorable aux Perses durant la révolte d'Ionie (499-498) et pendant le soulèvement parallèle des royaumes Chypriotes unis, sous la direction d'Onésilos, contre les Perses.

Les traces bien distinctes de profanation et de vol des pierres dans la chambre funéraire, l'entrée et le *dromos* indiquent que les riches offrandes des trois tombes ont été pillées au moins deux fois dans le passé. Les pillards des offrandes accompagnant le premier enterrement chypro-archaïque se sont introduits dans la chambre funéraire avant le deuxième enterrement, car ils ont forcé et brisé la grande dalle en calcaire qui clôturait l'entrée. Les pillards des deux enterrements postérieurs chypro-classiques se sont introduits dans la chambre funéraire par un grand trou qu'ils ont ouvert dans le toit. La tombe a sans doute fait l'objet d'un troisième pillage visant toutes les pierres taillées des deux parois du *dromos* qui composaient un ensemble harmonieux avec la façade de la tombe. Malgré ces différentes profanations, la fouille exhaustive de la chambre funéraire a livré un grand nombre de vases en terre cuite brisés, de beaux spécimens de bijoux en or, en argent et en bronze, ainsi que d'autres objets de la fin de l'époque Chypro-Archaïque et de l'époque Chypro-Classique. Il est particulièrement significatif que plusieurs fragments de bijoux en or, dont un diadème, des colliers et des bracelets, ont leur exacte contrepartie dans certains bijoux du « trésor de Kourion » emporté par L. P. di Cesnola

en 1875 ; ce trésor se trouve aujourd'hui au *Metropolitan Museum* de New-York. Ce trésor inestimable provient probablement de la tombe royale de Kourion¹⁶.

14. — Episkopi (Service des Antiquités)

La fouille du moulin à sucre médiéval d'Episkopi a repris sous la direction de Marina Iéronimidou (sur la précédente campagne, voir BCH 113 [1989], p. 840-842).

Les fouilles de cette année ont permis de dégager un étroit espace à l'Est de l'aqueduc, au Nord-Est du moulin à sucre. Cet espace mesure 10,20 m de long, 0,96 — 1 m de large et 3,47 m de profondeur. Son côté Sud est occupé par un escalier étroit comportant douze marches. Le sol de cet espace est incliné vers le Sud et il y a, dans l'angle Sud-Est, un passage vers l'Est, large de 0,56 m et haut de 1,06 m, qui n'a pas encore été complètement fouillé. Cet espace était vraisemblablement utilisé comme trop-plein de l'aqueduc. L'eau devait ensuite s'échapper par le passage de l'angle Sud-Est et irriguer les plantations de canne à sucre qui se trouvaient à l'Est du moulin. Le mur oriental de l'espace décrit ci-dessus comporte à peu près en son centre un arc aveugle dont le sommet est détruit. Les recherches effectuées à l'Est ont permis de découvrir les vestiges significatifs d'un deuxième moulin utilisé peut-être dans la deuxième phase de broyage de la canne. A peu près au centre de l'arc aveugle et à environ 0,30 m de lui, une grande base ronde, de 2,40 m de diamètre, porte une pierre ronde, de 0,56 m de diamètre, laquelle comporte une encoche de 16 cm × 16 cm. La pierre ronde pivotait, semble-t-il, sur la base. A l'Est de celle-ci, on a découvert un sol dallé.

A l'Ouest de la salle de broyage découverte en 1988, les fouilles de cette année ont mis au jour un magasin dallé conservé sur une assez grande extension. Ce magasin mesure 8,25 × 6 m et semble avoir été couvert d'une voûte.

15. — Kouklia-Palaepaphos (Mission suisse)

La mission germano-suisse, dirigée par Franz-Georg Maier et Marie-Louise von Wartburg, a effectué sa 24^e saison de travaux à Kouklia (Palaepaphos) en août-septembre 1990, avec le support financier de l'Université de Zurich et de l'Institut Archéologique Allemand. On a poursuivi cette année la fouille de la raffinerie médiévale de sucre située à Stavros, dans la plaine côtière (sur la campagne précédente voir BCH 114 [1990], p. 971-972).

Les saisons précédentes ont permis de découvrir trois des principales composantes de ce grand complexe industriel : le secteur du moulin, l'unité de raffinage avec les installations de cuisson et la zone de stockage. Une quatrième et dernière composante, située immédiatement au Nord du moulin, a été découverte à la fin de la saison 1989. La partie principale de cette aile Nord est formée par une salle oblongue dont la toiture s'appuie sur des arches. Lors d'une reconstruction, ces arches sont bloquées par des murs qui divisent l'aile Nord en compartiments séparés.

L'aile Nord était utilisée comme magasin et comme atelier. Dans plusieurs pièces, les sols comportent des dépressions circulaires retenant encore la base de jarres de stockage. Dans d'autres pièces, des canaux en brique, installés sur le sol, s'élargissent en puits circulaire. On les a découverts partiellement comblés avec des fragments de cuivre et de plomb. On peut imaginer que ces pièces servaient d'ateliers pour la réparation des énormes chaudrons en cuivre utilisés pour la cuisson du jus de canne.

L'extrémité occidentale de l'aile Nord se révèle particulièrement intéressante. A cet endroit, un escalier bien construit conduit de la salle de broyage vers une pièce carrée aux murs enduits et au sol dallé, 1,30 m sous le niveau de la salle. Sur le sol, une meule dormante de grandes dimensions est attachée au mur Nord de la pièce. Au centre de la meule, un bloc carré en fer doit avoir servi à asujettir la partie mobile ou un axe. La meule dormante porte des traces d'utilisation. Le mode de fonctionnement de cette meule est encore incertain. On peut noter que le moulin découvert par le Service des Antiquités dans la raffinerie de Cornaro à Episkopi-Seragia apparaît presque identique (voir *supra*).

La chronologie de l'usine de Stavros, principalement fondée sur les datations courantes de la céramique médiévale à glaçure, se trouve à présent vérifiée et corroborée avec l'aide des dates au radiocarbone. La

(16) Sur cette question, voir la mise au point récente par O. MASSON, « Cesnola et le trésor de Curium », *Cahier du Centre d'études chypriotes* 1 (1984), p. 16-25 et 2 (1984), p. 3-14, avec carte de la nécropole. Pour l'été 1875, Cesnola parlait d'une seule tombe riche (N. D. L. R.).

B. LA VILLA DE THÉSÉE ET LA MAISON D'AIÏON (Mission polonaise)

La mission du Centre d'Archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie, sous la direction de W. A. Daszewski, s'est déroulée entre le 3 septembre et le 5 octobre¹⁷.

Les recherches se sont concentrées sur trois secteurs : la « Villa de Thésée », la « Maison d'Aiôn » et la « Maison hellénistique » (voir BCH 114 [1990], p. 972-977).

1° Un sondage a été exécuté dans la Villa de Thésée sous l'aile Est, dans la chambre n° 95. Il s'agit de restes d'un bâtiment hellénistique situé au bord d'une rue orientée Nord-Sud. Dans l'angle Sud-Ouest de cette pièce se trouvait un grand récipient cylindrique en terre cuite aux parois verticales contenant un important dépôt de céramique hellénistique (fig. 51), notamment des fragments d'amphores rhodiennes timbrées, des bols mégariens, des plats, des cruches, des lampes, des casseroles et des marmites. Ce dépôt semble dater du II^e s. av. J.-C.

2° Dans la Maison d'Aiôn, les recherches ont été exécutées au Nord-Est des pièces N° 7 et 8, fouillées auparavant. Deux autres pièces ont été dégagées : l'une avec un pavement en mosaïque simple, l'autre avec un sol de terre battue. Ces deux salles datent du IV^e s. ap. J.-C., comme les autres parties du bâtiment.

Un sondage stratigraphique effectué sous le sol en terre battue a révélé trois niveaux plus anciens d'utilisation sans liens avec la Maison d'Aiôn, les deux derniers datant de l'époque hellénistique. Ce sondage a permis de constater que des constructions plus anciennes ont été utilisées comme fondations pour les murs de cette partie de la Maison d'Aiôn. Dans la couche la plus profonde, près de la roche vierge, ont été trouvés les tessons de céramique les plus anciens, notamment des fragments de vases attiques à figure noire, ainsi que de la céramique chypriote de type *White Painted*.

3° Les parties Sud-Ouest et Ouest de la cour à péristyle de la maison hellénistique située immédiatement au Sud de la Villa de Thésée ont également été fouillées.

Les restes du portique Ouest, qui s'est révélé beaucoup plus imposant que les portiques Sud et Est, ont été dégagés. Au lieu de chapiteaux ioniques, les colonnes étaient surmontées de chapiteaux de type corinthien-ptolémaïque qu'on peut dater du II^e s. av. J.-C.

A l'Ouest de ce portique, une grande salle d'apparat (11 m × 6,5 m) a été dégagée (fig. 52). Son pavement était constitué de mosaïque blanche et noire, faite de morceaux de pierre irréguliers. Une mince bande noire parallèle aux parois apparaît sur un fond blanc uni. On trouve de multiples exemples de ce type de mosaïque parmi les pavements hellénistiques de Cyrénaïque, de Grèce et d'Asie Mineure. Derrière cette salle, plus à l'Ouest et à un niveau inférieur d'environ 80 cm, se trouvait une autre salle dont les parois ont conservé d'assez importants fragments de peinture murale, sur trois couches successives. La décoration était composée de grands panneaux rectangulaires alternativement noirs, rouges et blancs, encadrés de bandes blanches, rouges et vertes.

L'analyse stratigraphique a révélé qu'après la destruction de la maison par un tremblement de terre (deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C.), les ruines de cette partie de l'édifice ont été utilisées comme carrière de matériaux de construction. Plusieurs traces de constructions tardives sont également apparues, accompagnées de céramique du V^e et VI^e s. ap. J.-C.

Parmi les petits objets trouvés au cours des fouilles, les plus intéressants sont les pièces de monnaie trouvées dans la Maison d'Aiôn, une lampe en terre cuite portant une représentation d'Amalthée et de Zeus ainsi que des fragments de figurines en terre cuite.

C. LA MAISON D'ORPHÉE (Service des Antiquités)

Dimitris Michailidis a effectué une huitième campagne de fouilles dans la maison d'Orphée (voir BCH 114 [1990], p. 977-979).

On a poursuivi et achevé la fouille du *prae-furnium* des bains et plus largement de l'angle Nord-Est du bâtiment. On a également fouillé de nouveaux espaces au Sud : deux sondages, juste au Nord-Ouest de la

(17) Ont participé aux travaux : Mme Zofia Sztetyllo, Mme Evdokia Papuci-Wladyka, M. Stanislaw Medeksza, M. Henryk Meyza, M. Bogdan Okupny, ainsi que des étudiants de l'Université de Varsovie et de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie.



Fig. 51. — Néa Paphos, villa de Thésée : récipient avec dépôt hellénistique.



Fig. 52. — Néa Paphos, maison hellénistique : salle d'apparat.

première raffinerie, comprenant les quatre principales composantes évoquées plus haut, est construite vers la fin du XIII^e s. Un premier remodelage, au moins de l'unité de raffinerie, intervient durant le XIV^e s. Une bonne partie de l'édifice semble avoir été détruit au début du XV^e s. On ne sait pas encore si cette destruction est due à un incendie, à un tremblement de terre ou aux raids mamelouks. On reconstruit sur une assez grande échelle immédiatement après. La raffinerie ainsi remodelée continue à fonctionner durant toute la période de la domination vénitienne et, sans doute, quelques années après.

La fouille du complexe de Stavros est à présent terminée. Il représente, à bien des égards, un monument unique. C'est en effet la seule raffinerie de canne à sucre de Méditerranée et du Proche-Orient dont tous les éléments fonctionnels sont bien conservés et, en même temps, c'est le seul complexe proto-industriel de ce type qui ait été fouillé de façon systématique et minutieuse.

La Mission a également commencé à étudier un important monument classique. Il s'agit de la très grande tombe à chambre, taillée dans le rocher, connue à Arkalon sous le nom de «caverne de la Reine» (Σπήλαιον της Πήλαινας). La tombe était déjà pillée quand Hammer von Purgstall la visita en 1802. Son architecture est cependant d'un très grand intérêt; elle représente aussi la seule vraie tombe royale de la région de Paphos. D'après les deux inscriptions syllabiques emportées au Louvre en 1862, c'est la sépulture des rois de Paphos Echétimos et Timocharis (milieu du IV^e s. av. J.-C.). Le *dromos*, exceptionnellement long, bâti en blocs de calcaire bien taillés, a vu son dallage en partie pillé. Comme dans certaines tombes de Néa Paphos, le *dromos* comporte un puits rond circulaire. Dans la tombe elle-même, on a seulement pu nettoyer les débris de la première chambre principale. La découverte d'un certain nombre de lampes en terre cuite montre que la tombe a été réutilisée au début de l'époque byzantine, c'est-à-dire durant le V^e s.

16. — Kouklia (Service des Antiquités)

Sophoklis Hadjisavvas a étudié les deux pierres perforées qui se trouvent au lieu-dit Styllarka, au Sud-Ouest du village de Kouklia. Le mystère de ces monolithes occupe les archéologues depuis plus d'un siècle. Cesnola, le premier, fouille le site en 1874 et interprète les monolithes comme un temple d'Aphrodite. Plus tard, Ohnefalsch-Richter essaie de montrer que les monolithes représentent des objets rituels en liaison avec le culte des arbres, attesté à Gérovassa et à Haghia Solomoni de Paphos. Le Français Deschamps poussa encore plus loin dans cette direction en identifiant les monolithes à des menhirs. Encore récemment, certains archéologues considéraient les monolithes comme des monuments religieux.

La tradition locale donne à ces pierres des pouvoirs magiques et thérapeutiques. A l'époque de Cesnola, les femmes stériles escaladaient les monolithes dans l'espoir de procréer, tandis qu'à Anogyra, elles passaient dans le trou dans le même espoir, comme le décrit Hogarth. Dans d'autres cas, des enfants passaient dans le trou pour être guéris, tandis que des femmes offraient leurs bijoux pour conquérir leur bien-aimé (Kouklia, Haghia Napa). La forme conique des pierres et l'ouverture représentent l'union des deux sexes et symbolisent par conséquent la fécondité.

Les théories des anciens chercheurs n'étaient pas fondées sur une enquête archéologique mais sur les ressemblances que présentent les monuments de Chypre avec ceux d'Orient et d'Europe occidentale.

Les fouilles de 1990 ont confirmé la proposition du fouilleur, publiée en 1987 puis en 1988, selon laquelle les deux monolithes appartiennent à un ancien pressoir à huile.

Les deux monolithes dépassent de 3,55 m au-dessus du sol; ils y sont enfoncés de 2 m; leur poids est estimé à 14 tonnes chacun.

On a utilisé comme surface de broyage un sol de galets fichés dans un ciment hydraulique. Large d'1,75 m, ce sol a été fouillé sur 13 m de long. On a découvert au moins un canal qui facilitait l'évacuation du produit de broyage vers l'un des cinq bassins de décantation. Ces bassins sont tout à fait semblables les uns aux autres: de forme cylindrique, d'un diamètre moyen de 2,35 m et profonds de 2 m. Au fond, il y a une cavité circulaire de 0,50 m de profondeur et de 0,84 m de diamètre. Chaque bassin comporte également une petite ouverture rectangulaire sur un côté. Ces ouvertures sont parallèles les unes aux autres. Toutes les surfaces internes sont recouvertes d'un ciment hydraulique dur, tandis que la surface extérieure est recouverte de galets fichés dans du ciment.

La dernière partie constitutive du pressoir est un poids rectangulaire mesurant 1,37 × 0,65 × 0,35 m. Deux entailles latérales permettent de mettre en place le mécanisme en bois de support d'un treuil ou d'une vis servant à élever le poids. Le poids de ce dernier est estimé à 830 kg, mais sa puissance est proportionnelle à la longueur du levier.

Les monolithes étaient donc utilisés pour recevoir l'extrémité d'un levier, long de 6 m environ. L'ouverture rectangulaire mesurant 0,40 × 0,90 m permettait d'ajuster la hauteur du levier. On pouvait écraser la pulpe des

olives en utilisant un poids qui s'élevait à l'aide d'un treuil ou d'une vis. Un exemple de levier combiné à une vis a été reconstitué dans la citadelle de Limassol.

Dans les bassins et dans l'espace environnant, on a trouvé des fragments architecturaux qui appartiennent à un temple de style dorique datant de l'époque hellénistique. Cette datation est assurée par la céramique. Un grand nombre de pierres taillées témoignent également de la présence de ce temple complètement détruit par l'installation d'une cimenterie voisine.

La puissance de ce pressoir était grande si l'on en juge par la capacité des bassins qui s'élève au total à 45000 litres. Selon toute vraisemblance, le pressoir était la propriété du sanctuaire dont le clergé contrôlait la production et le commerce de l'huile d'olive.

Ces installations sont restées utilisées jusqu'au VII^e s. et ont été abandonnées à la suite des invasions arabes. Des installations comparables de pressoirs, avec un monolithe percé et un bassin, sont attestées à Haghia Napa, Haghios Photios, Haghios Thomas, Anogyra, Archimandrita, Gérovassa, Dora, Pachna, Pissouri, Plataniskia, etc.

Une recherche d'étendue limitée a été effectuée aux lieux-dits Sykies et Haghios Stéphanos du village de Pachna ; elle confirme la fonction des monolithes.

17. — Néa Paphos

A. LES « TOMBEAUX DES ROIS » (Services des Antiquités)

Sophoklis Hadjisavvas a effectué la quatorzième campagne de fouilles dans les « tombeaux des rois » à Kato Paphos (voir BCH 114 [1990], p. 972).

Les fouilles se sont limitées à l'extrémité Nord-Ouest du complexe central, où se trouvent les grands ensembles funéraires à péristyle. On a fouillé par ailleurs une tombe à chambre entre le grand tumulus et le complexe central.

Dans le premier cas, on a fouillé une grande tombe qui, dans sa forme originelle, comprenait un long *dromos* à degrés et une chambre voûtée. L'utilisation constante du site comme carrière a eu pour effet la destruction d'une grande partie du plafond et de tous les côtés Nord et Ouest de la chambre.

Sept degrés du *dromos* sont préservés. Trois niches et deux ossuaires sont taillés dans son côté Sud. Un espace ouvert sépare les degrés et l'entrée. La chambre comporte deux niches du côté Est et une seule du côté Sud. Trois autres niches ont été délimitées dans le rocher mais sont restées inachevées.

Toutes les sépultures contenues dans les niches de la chambre comme dans celles du *dromos* ont été perturbées. Dans tous les cas, on a trouvé des restes de bûcher, des os d'animaux et de la céramique noircie par le feu. Une des niches a livré de nombreux noyaux d'olive. Ces découvertes confirment une nouvelle fois le caractère grec des usages funéraires à Paphos. Deux niches ont livré une monnaie d'argent ptolémaïque. On a découvert également une grande quantité de céramique hellénistique et de nombreuses lampes.

Dans le second cas, on a fouillé une tombe à chambre de l'époque romaine, rarement représentée dans les « tombeaux des rois ». Six degrés conduisent à un espace ouvert devant l'entrée de la chambre. Le côté Nord du *dromos* comporte une niche funéraire. L'entrée est de plan rectangulaire, l'intérieur en a été taillé pour permettre l'installation d'une porte en pierre. D'un côté, taillé dans le seuil, se trouve la mortaise pour le pivot, tandis qu'à mi-hauteur de l'ouverture, une cavité permettait la fermeture de la porte.

Bien qu'il n'y ait pas de séparation entre elles, la chambre comporte deux parties. Au fond, deux sarcophages taillés dans le rocher, l'un de chaque côté, sont couronnés d'*arcosolia*, tandis que, sur le troisième côté, seule la forme de l'*arcosolium* est tracée. La chambre mesure 5,60 × 2,90 × 1,90 de haut.

Les *arcosolia* sont recouverts d'un enduit fin, où, dans certains cas l'on relève les traces d'un décor végétal qui recouvrirait sans doute tout l'intérieur de la tombe.

Quatre tombes sont taillées dans l'espace précédant l'entrée, trois dans le sens de la longueur de la chambre, une dans le sens de la largeur.

La tombe était pillée ; seuls subsistaient quelques tessons romains. Une monnaie romaine, échappée au pillage, date l'utilisation de la tombe de l'époque impériale.

mosaïque monochrome découverte en 1986 (*BCH* 111 [1987], p. 689, fig. 42) ont permis de découvrir une fosse remplie d'un nombre incalculable de tessons, principalement du début de l'époque romaine — avec une quantité appréciable de *Pompeian Red Ware* — et d'un très grand nombre d'ossements animaux. La plupart d'entre eux appartiennent à des ovins et sont coupés au couteau-scie, ce qui montre que les animaux ont été tués pour être consommés. Parmi les autres ossements, on doit mentionner celui d'un félin, certainement importé car inconnu à ce jour à Chypre (l'identification et ces renseignements sont dus à P. Croft). Sous la fosse, on a localisé mais non fouillé le prolongement du grand égout en pierre, orienté Est-Ouest, qui représente une section de celui qui a été découvert en 1987 dans la pièce aux jarres (*BCH* 112 [1988], p. 839, fig. 78). Dans le sondage voisin, on a découvert un mur très bien construit, dont une partie au moins servait de contrefort à l'égout. Ce mur, construit directement sur le rocher, sans semelle, se trouve conservé en bon état sur une hauteur de 2,10 m. Même si aucune autre construction n'a été découverte dans cette tranchée, sa fouille jusqu'au rocher a permis d'observer une superposition de niveaux bien lisible du début de l'époque hellénistique jusqu'au milieu de l'époque romaine.

Deux sondages, au Sud-Ouest du site, ont mis au jour un puits et d'autres installations hydrauliques qui n'ont pas encore été fouillés. On a trouvé là un autre mur, merveilleusement construit, sans fondation et orienté Est-Ouest. Ce mur se trouve très bien conservé sur 2,40 m de haut, fait exceptionnel à Néa Paphos où habituellement les murs ne sont conservés que sur quelques centimètres de haut. On doit noter que la partie supérieure du mur se trouve en relation avec des niveaux du ^ve s., localisés pour la première fois dans la région, tandis que sa base est liée à des niveaux du début de l'époque hellénistique. Près de la base du mur, à 2,50 m environ de profondeur, on a découvert, taillé dans le rocher, l'embouchure d'un puits hellénistique qui sera fouillé en 1991.

Il faut souligner que les nouvelles fouilles commencent à montrer que les vestiges découverts à présent n'appartiennent plus à la maison d'Orphée, mais à d'autres habitations faisant partie du même îlot (*insula*). Cependant, pour des raisons pratiques et jusqu'à ce qu'un nouveau bâtiment se dégage, les travaux continueront sous l'appellation « fouilles de la maison d'Orphée ».

D. LE « TEMPLE D'APOLLON » AU LIEU-DIT TOUMBALLOS (Mission italienne)

La mission archéologique italienne, dirigée par Filippo Giudice et composée de membres de l'Université de Catane et de l'École italienne d'Athènes, a effectué sa troisième campagne dans la zone du « sanctuaire d'Apollon Hylatès » à Toumballos (sur la campagne précédente, voir *BCH* 114 [1990], p. 979). On a poursuivi d'une part la fouille du *dromos* conduisant au temple souterrain et l'on a ouvert deux nouveaux sondages : le premier au Nord du *dromos*, entre ce dernier et le mur d'enceinte de la ville, le second dans la zone située derrière les pièces du temple, à l'Ouest de l'abside de ce qu'on suppose être une basilique.

On a d'abord effectué un petit sondage à l'extrémité Ouest du *dromos*, dans une zone entourant un petit dépôt votif découvert durant les campagnes précédentes. On y a découvert différentes constructions qui doivent sans doute être mises en relation avec les modestes installations qui, au Moyen-Age, ont pris place dans le *dromos*, en détruisant son côté Sud. Après avoir fouillé la couche de destruction entre les murs, on a mis au jour des restes qui doivent être mis en relation avec le dépôt votif. Dans le secteur situé à l'Est du *dromos*, un autre sondage a permis de découvrir que le côté Nord du *Dromos* se poursuit vers l'Est au-delà de ce qui était déjà connu. La nouvelle section du mur Nord est construite dans le même appareil polygonal qui caractérise toute la partie orientale du *dromos*. Bien entendu le mur n'est pas conservé sur toute sa hauteur : à l'Ouest et au centre du sondage, seules subsistent quelques assises ; à l'Est en revanche, il s'élève brusquement de façon à former le soutènement d'un mur Nord-Sud en relation avec les constructions médiévales. Nous avons ici le phénomène déjà observé durant les campagnes précédentes : tandis que les constructions plus récentes qui occupent le côté Sud du secteur ont occasionné une destruction complète et systématique du mur Sud du *dromos*, au Nord, elles ont préservé l'existence des constructions antérieures, et les ont souvent utilisées comme fondations. Le mur médiéval, conservé sur une seule assise, rencontre un autre mur qui n'a pas encore été dégagé.

Près du rempart de la ville, on a mis au jour de grandes surfaces taillées en degrés dans le rocher qui s'abaissent vers le Sud en direction du sanctuaire. Il est encore trop tôt pour donner une interprétation définitive de ces vestiges : si, du côté Sud, cela ressemble à une carrière, plus haut, les surfaces à degrés forment un plan bien articulé (fig. 53).

Dans le secteur situé derrière les pièces du temple, on a trouvé des vestiges très significatifs. Le plus intéressant est une abside qui paraît être en relation immédiate avec une autre abside conservée près des pièces souterraines du temple ; elles ont toutes deux la même orientation. Au centre et à l'Est, les fondations de la deuxième abside se trouvent dans un très bon état de conservation, construites essentiellement en grands blocs

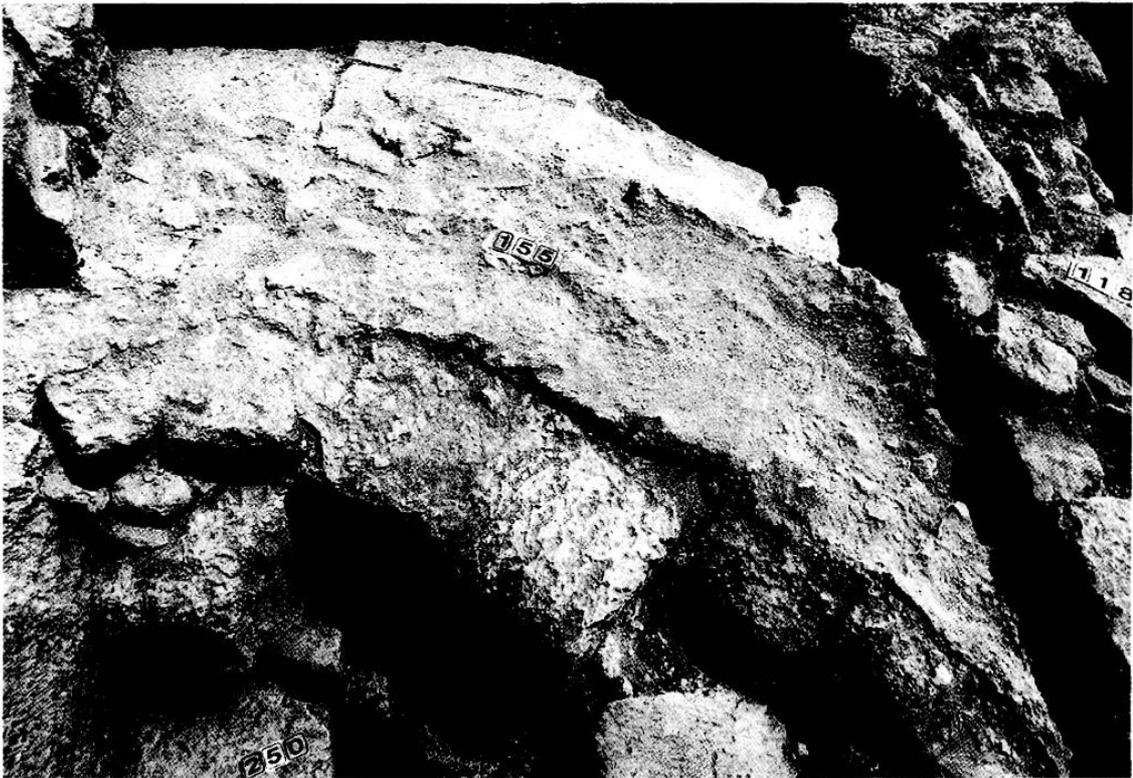


Fig. 53. — Nèa Paphos, Toumballos : surfaces taillées en degrés.

équarris. Au Nord en revanche, les fondations sont construites au-dessus de deux grands réservoirs édifiés l'un au-dessus de l'autre et revêtus d'enduit, certainement hydraulique dans le cas du réservoir supérieur. L'abside se poursuit par deux murs : le mur Nord construit au-dessus du réservoir n'est quasiment pas conservé ; l'autre, en pierres de taille, se trouve préservé sur toute la surface fouillée. Au Sud de ce dernier, et apparemment en relation avec lui, une pièce, partiellement fouillée, est construite avec encore moins de soin que l'abside. Près de cette pièce, une fosse ovale, délimitée par une série de pierres, représente peut-être une tombe. Un sondage effectué à l'Ouest de la zone en question a permis de découvrir un sol de grandes dalles orientées de la même façon que l'abside. Les prochaines fouilles devront éclairer la relation entre les deux absides, la fonction des deux réservoirs, les limites du bâtiment et la nature de cet ensemble.

E. LA BASILIQUE DE « CHRYSOPOLITISSA » (Service des Antiquités)

La fouille de la basilique d'Haghia Kyriaki s'est poursuivie en 1990 sous la direction d'Athanassios Papageorghiou (voir *BCH* 114 [1990], p. 982).

L'objectif de la campagne était de compléter la fouille du *naos* principal et du *narthex* qui se trouvent sous un tronçon de la rue de la colonne de Saint-Paul. La fouille de ce tronçon a permis de résoudre plusieurs problèmes relatifs à la forme de la basilique. Elle permet aussi de mieux connaître le développement historique de la religion chrétienne dans la région du IV^e s. au XVI^e s., date à laquelle on construit l'église d'Haghia Kyriaki encore debout aujourd'hui. Les fouilles précédentes avaient déjà montré qu'après le retrait, en 681, de la garnison arabe installée depuis la prise de Paphos en 653, la nef intérieure Nord de la basilique est occupée par une église. Cette petite église, couverte d'un toit en bois, semble avoir été construite sur un plan cruciforme au X^e — XI^e s. ; elle est décorée de fresques à cette époque. A la fin du XII^e s., le toit de bois est remplacé par une voûte. Dans ce but, la longueur de l'église est raccourcie et à l'intérieur l'on construit de nouveaux murs au contact des murs déjà existants, de même épaisseur qu'eux, de façon à supporter la poussée des quatre voûtes et de la coupole qui surmontait vraisemblablement chacune d'entre elles. La nouvelle église est également décorée

de fresques. A l'extrémité Ouest de l'église, préservée sur 1-1,30 m. de haut, des restes de ces fresques sont conservés, tandis qu'à l'intérieur on en a découvert des centaines de fragments. La portion fouillée de l'église à l'Ouest d'Haghia Kyriaki représente sans doute son *narthex*, car on a découvert, tangente à la portion Ouest du mur Nord, une tombe construite dont la façade est décorée d'une fresque imitant un revêtement de marbre. Au-dessus de la tombe, sur le mur Nord, s'est conservé le bas d'une « Déisis » et d'une sainte devant laquelle le portrait d'un bienfaiteur se trouve à moitié détruit. Cette fresque peut dater des débuts du XIII^e s. Il était habituel qu'on enterre à cet endroit les bienfaiteurs ou les fondateurs d'une église ou d'un monastère. Cette église est détruite à la fin du XV^e s. pour une raison inconnue et l'on construit à la place Haghia Kyriaki. Les pierres du bâtiment précédent sont utilisées comme matériau de construction et sur certaines d'entre elles des fragments de fresques sont restés collés.

L'utilisation continue du site comme lieu de culte chrétien a eu des conséquences négatives pour les vestiges de la basilique. L'espace entourant les églises successives a été utilisé comme cimetière, ce qui a eu pour effet de détruire les sols de mosaïque à l'Ouest de la nef médiane et au Nord des nefs intérieures et extérieures. Des fragments architecturaux en marbre ont été réemployés.

On a découvert dans la nef médiane un four à chaux qui paraît avoir fonctionné assez peu de temps, si l'on en juge par le nombre de colonnes, de chapiteaux et de bases en marbre encore conservés. Dans le four lui-même il y avait des chapiteaux en morceaux et d'autres fragments de marbre. D'autres bases en marbre, malheureusement fragmentaires, ont été réemployées dans des constructions postérieures. On a découvert également deux colonnes intactes en marbre de la nef centrale et quatre colonnes, deux en granit et deux en marbre, des nefs latérales.

Le *narthex* de l'église était plus court que n'est large la basilique du côté Nord. Le mur Nord du *narthex* représente une extension du stylobate qui sépare les deux nefs Nord. Ainsi dans le mur Ouest de la nef extérieure Nord, il y avait une entrée précédée d'un palier en marbre. On ignore encore si l'espace sur lequel ouvrait la porte Ouest de la nef Nord communiquait avec le portique Nord de l'*atrium*, non encore fouillé, ou avec le couloir Nord attaché au mur de la basilique. L'une des chapelles, ou le trésor, de l'église gothique d'Haghios Frangiskos, datant des environs de 1300, est construite à cet endroit et l'on ne peut la détruire.

Durant la fouille, la route passant au-dessus de la basilique a été détournée et l'on a pu réunir les deux parties de l'édifice dont le visiteur appréciera les dimensions et le plan.

18. — Marlon-Arsinoé (Mission américaine)

Depuis trois ans, l'activité de la mission américaine s'est concentrée sur le sanctuaire de la divinité féminine, datant du Géométrique Récent et de l'époque archaïque, qui s'étend au Nord-Est du village de Polis (fig. 54) (voir BCH 114 [1990], p. 982-983). Dans le secteur B. D7, l'angle d'un péribole, découvert en 1988, représente l'angle Sud-Est du sanctuaire. Depuis, la fouille, qui s'est étendue vers le Nord et l'Ouest, a révélé un grand autel, presque directement en face de l'entrée Sud, et trois phases dans les édifices culturels situés au Nord. Les phases restent difficiles à discerner en plan.

Il semble probable que l'édifice le plus ancien se trouve légèrement à l'Est du massif de fondations mesurant 7 × 7 m. Ensuite, un édifice est construit à l'Ouest, soit au-dessus du précédent, soit en prenant sa place. Sa pièce principale mesure environ 7 × 7 m. et une annexe, à l'Ouest, s'étend sur 3 × 5 m. Plus au Sud, un portique appartient très probablement à cette phase : il s'agit d'une longue assise en pierres de taille et d'une série de bases de poteaux. La plupart des objets découverts dans ce périmètre appartiennent aussi à cette phase : une broche en fer d'environ 0,95 m. de long, deux bols en bronze et la base d'une statue en terre cuite dont tout indique qu'elle copie une koré de Grèce de l'Est datant du milieu du VI^e s. av. J.-C. Une étonnante tête grandeur nature (fig. 55), découverte dans un petit *bothros* à la fin de la campagne 1990, appartient vraisemblablement à cette phase de construction.

Enfin, un dernier édifice recouvre les deux précédents. Ses murs sont notablement plus épais, mais son plan est à peu près semblable à celui des édifices anciens (6 × 7 m). Les labourages ont éraflé le haut du socle de pierres et l'on peut seulement se hasarder à supposer que les découvertes sporadiques de figurines en terre cuite du début du V^e s. appartiennent à cet édifice.

Des rues longent les côtés Est et Sud des murs du péribole. Juste en face de l'entrée du sanctuaire, on a enterré dans les graviers constituant la surface de la rue un bucrane avec un dépôt de scories de cuivre. Il n'est pas sûr que le sanctuaire était confiné dans les murs. Au Nord-Est, une baignoire est installée dans le calcaire tendre qui constitue le rocher dans la région. Malheureusement, l'épaisseur du sol était si mince qu'aucun contexte n'est assuré, mais la découverte d'une baignoire dans le sanctuaire de Palaepaphos suggère que le sanctuaire de Polis peut s'étendre bien au-delà du péribole.



Fig. 54. — Marion-Arsinoé : plan du secteur B. D7.

La phase la plus ancienne du sanctuaire peut être datée des environs de 700 av. J.-C. grâce à des tessons de la fin du Chypro-Géométrique III. Les deux phases principales datent vraisemblablement du VII^e et du VI^e s., la dernière phase du début du V^e s. Il est tentant de supposer que le passage de la phase II à la phase III est dû à la révolte d'Ionie de 490, mais rien ne le prouve. Il est intéressant de noter cependant qu'il y a une rupture aux environs de 500 dans deux autres secteurs fouillés, E. G0 et E. F2 (*RDAC* 1988, 2, p. 121-130). En effet on a repris cette année le travail dans le secteur E. G0 et un dépôt de statuettes en calcaire de style archaïque récent (fig. 56) s'est trouvé mêlé à un dépotoir d'époque byzantine. Dans ces secteurs occidentaux de la fouille, le matériel du V^e et du IV^e s., bien que très perturbé, recouvre les niveaux archaïques. En B. D7, très peu de sol recouvre ces vestiges, mais le ramassage des tessons de surface indique que la phase ultérieure est soit hellénistique, soit romaine.

Durant les trois dernières saisons, on a fouillé sans interruption dans la basilique du V^e s. (secteur E. F2) et autour d'elle. À l'Est de l'abside, deux phases de constructions contemporaines de la basilique ont été isolées. Elles sont suivies d'un cimetière, mis en évidence à présent sur tous les côtés de l'église. Ainsi, à la fin de son existence, l'église se dressait seule, tandis qu'au début, d'autres édifices l'entouraient, au moins au Nord et à l'Est. Les nombreuses tombes découvertes à l'Est ont considérablement perturbé les vestiges anciens. Une succession très dense de niveaux du Romain Ancien empêche de fouiller en profondeur. Cependant la fouille d'un puits étroit commencée en 1984 au Sud de la basilique a été poursuivie jusqu'à plus de 8 m de profondeur. Dans les niveaux inférieurs, on rencontre des tessons de l'Age du Bronze puis des tessons et des silex néolithiques dans un ensemble apporté par le ruissellement, selon Rolfe Mandel (Université du Nebraska). Ainsi, le site ancien serait installé sur la hauteur sur laquelle se trouve le village moderne. Il apparaît très improbable que des vestiges anciens cohérents soient encore en place. Des tranchées destinées à l'installation d'égouts ont été pratiquées au centre du village durant l'été 1990. Elles ont atteint l'argile vierge qui couvre la crête. Les niveaux d'occupation datent de l'époque des Lusignan à l'époque contemporaine.

19. — Haghios Kononas et la péninsule de l'Akamas (Mission danoise)

La mission archéologique danoise de l'Université d'Aarhus, dirigée par Jane Fejfer et Hans Erik Mathiesen, financée par la fondation Carlsberg de Copenhague, a poursuivi ses travaux en septembre-octobre 1990 dans la forêt de l'Akamas. On a poursuivi les fouilles sur le site d'Haghios Kononas (voir *BCH* 114 [1990], p. 983) et une prospection, dirigée par Peter Hages (Grantham), a été entreprise dans les environs du site.

L'objectif de la deuxième campagne était d'établir la nature, l'extension et la date d'Haghios Kononas, la prospection permettant de mettre en relation le site et le mode d'occupation du territoire dans la partie occidentale de l'Akamas.

On a d'abord fouillé une maison romaine datant, d'après les monnaies, des environs de 340. Cet édifice, peut-être une partie d'une ferme, constitue le vestige architectural le plus ancien découvert en place à Haghios Kononas. Un dépôt de scories de plomb fouillé l'an dernier date aussi de l'époque romaine. Du charbon de bois, analysé par le département de physique de l'Université d'Aarhus, donne une date absolue comprise entre 220 et 390. Cependant un fragment d'une stèle hellénistique sculptée, trouvé en surface, indique une activité sur le site à cette époque.

Les travaux de cette année ont confirmé que le site connaît son apogée au début de l'époque byzantine. Plusieurs maisons datant du début du V^e s. au VII^e s. ont été fouillées. Ces constructions semblent toutes, d'après leur implantation et leur date, en relation avec un grand édifice situé au Sud-Est du site. Les travaux de l'année dernière dans cet édifice, ainsi que la découverte d'une améthyste et d'un ex-voto en forme de poitrine féminine, indiquaient une fonction religieuse. Les nouvelles fouilles ont révélé le plan d'une basilique paléochrétienne mesurant 13 x 22 m. Deux chapiteaux sculptés en calcaire, à décor de croix et de volutes florales, des moulures, des fragments d'un parapet décoré, un tambour de colonne, etc., permettent la reconstitution de cette basilique. Les moulures trouvent leur parallèle immédiat dans les basiliques paléochrétiennes du cap Drepanum, ce qui invite à dater la basilique d'Haghios Kononas d'avant le milieu du VII^e s.

La prospection, qui a couvert une surface de 15 km² autour d'Haghios Kononas, a montré une importante occupation durant le Chalcolithique Moyen et Récent; un grand site se trouve juste au Nord-Ouest d'Haghios Kononas. Les trouvailles de surface comprennent plusieurs haches et un fragment de figurine en terre cuite. Du Chalcolithique Récent jusqu'à l'époque hellénistique, les trouvailles sont rares et seul le Géométrique Récent-Archaïque Ancien est représenté par quelques tessons, provenant peut-être de tombes. La céramique hellénistique indique une activité, principalement sur les contreforts occidentaux de l'Akamas. L'activité se poursuit durant l'époque romaine, mais la prospection montre aussi que l'exploitation la plus intensive de la région se



Fig. 55. — *Ibid.* : Tête féminine grandeur nature.



Fig. 56. — *Ibid.* : statuette en calcaire.



Fig. 57. — Néa Paphos : restauration d'une maison hellénistique.

produit au début de l'époque byzantine. La construction d'une route le long de la côte Ouest de l'Akamas date également de cette période. L'abandon presque total de la région après l'époque byzantine fournit d'excellentes conditions pour une recherche sur l'utilisation de l'espace dans l'antiquité.

20. — Vallée de l'Alykos (Mission australienne)

La première saison du nouveau projet australien, dirigé par David Frankel du département d'archéologie de l'Université La Trobe, a été consacrée à une prospection dans la vallée de l'Alykos, aux environs de Marki. Environ 14 km² ont été prospectés, jusqu'aux abords d'Analiondas à l'Ouest et jusqu'aux limites de Kotsiatis au Sud-Est. 25 sites archéologiques ont été identifiés. Ils sont de préférence installés près de l'Alykos. A part deux dépôts lithiques, rien n'est antérieur à l'Age du Bronze, mais l'occupation de la plupart des époques est bien attestée. Un complexe de sites datant de la fin du Chypriote Moyen et du Chypriote Récent au lieu-dit Marki-Reximon apparaît particulièrement significatif. Bien que le développement de l'agriculture ait causé de nombreuses destructions, un site et une nécropole du Chypriote Moyen III sont attestés à proximité d'un site Chypriote Récent, à *Paliekklesia*, qui a fourni de nombreux fragments de pithos. Les sites les plus importants de la région sont des sites du Bronze Ancien et du Bronze Moyen près du village de Marki. Ils comprennent plusieurs grandes nécropoles (*Pappara*, *Vounaros*, *Kapparia* et *Davari*) et un site d'habitat étendu (*Alonia*). Des fouilles sont prévues à *Alonia* en 1991. Un rapport complet sur ces travaux doit paraître dans *Hennessy Festschrift*.

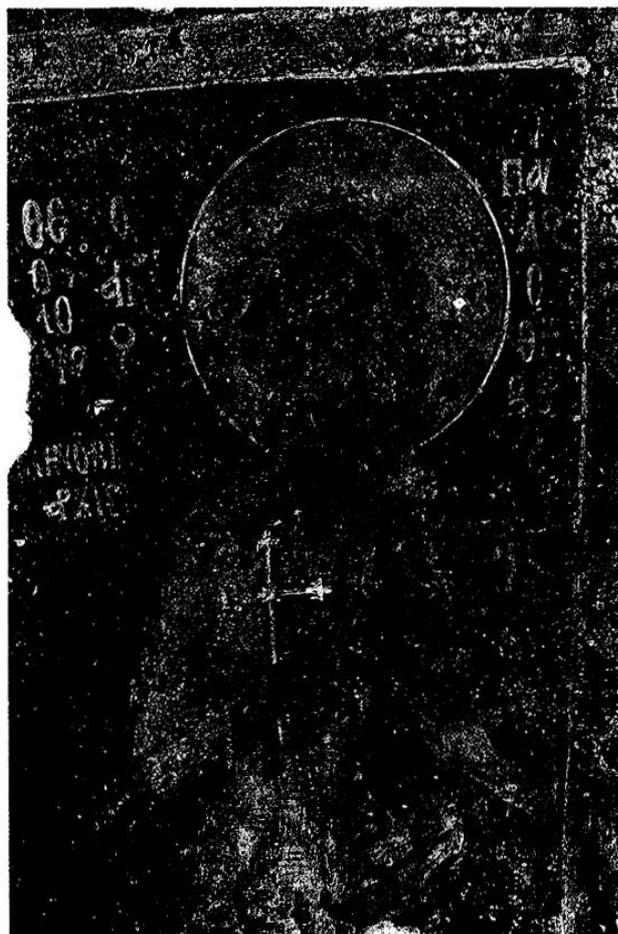


Fig. 58. — Fresques d'Hagios Sozomenos.

21. — Ile de Yéronisos (Mission américaine)

Une prospection préliminaire de l'île de Yéronisos (Akamas) a été effectuée, au mois de juin 1990, par une équipe de l'Université de New York, dirigée par Dr. Connelly. L'équipe était dirigée par Pippa Vanderstar (New York University), P. Blanchard III (Département d'entomologie, Cornell University).

P. Blanchard, expert en écologie insulaire, a entrepris l'étude préliminaire et la cartographie de la faune et de la flore insulaire. Comme Yéronisos est un site majeur pour les nids de mouettes, goélands et pigeons, on a évité avec soin toute perturbation de leur habitat durant les fouilles. Cela se conforme à la politique de protection de l'environnement suivie dans la région de l'Akamas et le long de la côte Ouest de Chypre. P. Blanchard compte retourner à Yéronisos en mars 1991 pour observer le feuillage et les types de nids d'oiseaux à la meilleure saison. Un inventaire complet de la faune et de la flore de Yéronisos seront ainsi disponibles avant le début des fouilles en juin 1991. Cet inventaire permettra de replanter le site après les fouilles et de maintenir l'écosystème de l'île.

Dr. Connelly a dirigé la prospection, fondée sur l'identification et la densité des tessons de surface. Le travail s'est étendu sur toute la longueur de l'île et s'est concentré sur huit grands secteurs (A-I) largement définis par les fouilles du Département des Antiquités en 1982 (*BCH* 107 [1983], p. 945). Comme on pourrait s'y attendre, la densité de tessons était la plus forte à proximité des tranchées ouvertes par Sophoclès Hadjisavvas. L'identification et la datation des trouvailles de surface s'accorde avec les résultats des fouilles de 1982 qui avaient dessiné une occupation étendue durant les époques chalcolithique et hellénistique, les activités de l'époque romaine et médiévale étant moins bien attestées. Les tessons de surface ont été comptés, enregistrés et laissés sur place. Des listes d'identification seront intégrées au rapport final.

Les fragments architecturaux suivants ont été mesurés et dessinés par Pippa Vanderstar : deux fragments jointifs et deux non jointifs d'un même bloc avec des moulures ; un bloc taillé avec une moulure à degrés ; un bloc avec un canal biseauté sur le dessus et une projection en forme de bucrane sur le côté ; une corniche dorique à médaillons ; deux blocs de corniche avec des moulures de couronnement ; un cippe réutilisé comme mortier ; un bassin en pierre revêtu de ciment hydraulique.

22. — Vallée du Potamos (*Palestinian Exploration Foundation*)

La mission chypriote de la *Palestinian Exploration Foundation* a entrepris une prospection au Nord de Larnaca pour étudier l'habitat le long de la rivière Potamos. Des deux côtés de l'embouchure de la rivière, on a observé des vestiges de villas romaines et byzantines, peut-être plus anciennes. Sur la rive orientale de la rivière, au Nord de la route Larnaca-Aghia Napa, des vestiges de ce qui représente peut-être une villa romaine tardive ont été détruits au bulldozer. Par ailleurs, les méthodes modernes d'exploitation agricole constituent un très sérieux obstacle à une prospection systématique de la région.

La prospection a été étendue à la région située entre Ormidhia, Akhora et Avgorou. Ici encore, le nivellement des collines et le remblaiement des champs empêchent de reconnaître les habitats anciens. Des tombes pillées ont été observées le long de la rivière à Ormidhia. On a localisé une habitation byzantine dans les environs immédiats de l'église de la Panaghia tis Trashas, au Sud-Ouest d'Akhna, et un sanctuaire archaïque se trouvait probablement sur la colline à l'Ouest de l'Église. Des tombes pillées sur le versant de la colline indiquent la proximité d'un habitat. Le long de la rivière, en allant vers l'Est, des tombes pillées datent de l'Âge du Fer jusqu'à l'époque romaine. Dans la région de Vrysoudhia, au Nord-Ouest de l'église d'Haghios Georghios Teratsiotis et du barrage moderne, les collines situées des deux côtés de la rivière comportent des traces d'habitations et des tombes pillées de l'époque chalcolithique à l'époque romaine, en passant par l'Âge du Fer.

III. — CONSERVATION ET RESTAURATION DE MONUMENTS

Les vestiges du site néolithique de Khirokitia et du site chalcolithique de Mosphilia ont fait l'objet de travaux de conservation, de même que les vestiges de Kition, Amathonte, Kourion, Palaepaphos et Néa Paphos. A Néa Paphos, cinq colonnes de la maison hellénistique fouillée par la mission archéologique polonaise (voir *supra*, p. 823) ont été remises en place sur leurs bases (fig. 57).

On a poursuivi également la restauration et le nettoyage des fresques dans différentes églises. On doit mentionner les fresques d'Haghios Sozomenos, près du village qui porte le même nom (Nicosie). Ces fresques, qui datent du troisième quart du XIV^e s., sont parmi les plus remarquables de l'époque (fig. 58). Elles sont du même style que les fresques du *narthex* de l'église de la Panagia d'Asinos, qui datent de 1332-1333, et que les fresques du *naos* du Timios Stavros à Pélenri, mais sont qualitativement supérieures.

Athanasios PAPAGEORGHIOU